



COMMENT FACILITER LA COHABITATION DANS L'ESPACE PUBLIC ?

Comment faciliter la cohabitation dans l'espace public ?

REMERCIEMENTS

Je remercie chaleureusement Marie Coirié, pour son accompagnement et ses conseils précieux tout au long de la préparation de ce mémoire.

Merci à celles qui ont accepté de consacrer du temps pour partager leurs expériences avec moi : Magali Haettiger de la Bpi, Viviane Ezratty de la médiathèque Françoise Sagan et Sophie Bobet de la médiathèque de la Canopée.

Je remercie également Mathias Béjean, Stéphane Gauthier, responsables pédagogiques du mastère spécialisé IBD et tous mes camarades de la promotion "Supernatives" pour cette année inspirante et transformatrice à l'ENSCI.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	6
PARTIE I - Espaces publics et cohabitation	10
Espace.s public.s	10
Hospitalité . Accueil . Cohabitation	11
PARTIE II - Immersion dans quelques espaces publics parisiens	14
Phase d'observation panoramique	14
Phase d'observation resserrée sur trois types d'espaces	15
La bibliothèque publique comme espace public "modèle" ?	18
PARTIE III - Analyse . La bibliothèque modèle de cohabitation ?	20
La bibliothèque, un espace public particulier ?	20
Habiter la bibliothèque . Manifestations à l'échelle individuelle	22
"Co-habiter" dans l'espace public . Manifestations à l'échelle collective	25
Qu'est-ce qui permet la cohabitation ?	29
Quelles problématiques autour de la cohabitation ?	34
CONCLUSION	38
OUVERTURE - Un outil pour concevoir de nouveaux espaces publics	40
BIBLIOGRAPHIE	42
ANNEXE	44

INTRODUCTION

Depuis mon arrivée à Paris il y a 6 ans en 2013, je m'interroge beaucoup sur le sujet des situations de précarité, de grande exclusion et de « sans-abrisme » : comment on se retrouve à vivre dans la rue, comment on y vit, comment on en sort ou pas, pourquoi on en sort ou pas.

Pour mieux comprendre, j'ai rejoint pendant deux ans l'action sociale de la Croix-Rouge en tant que bénévole et j'ai fait régulièrement des maraudes dans les 3e et 10e arrondissements de Paris. L'objectif de ces maraudes pour la Croix-Rouge est de « maintenir un lien social » en discutant, en offrant une boisson chaude. Il s'agit aussi de répondre à l'urgence avec quelques distributions alimentaires et vestimentaires. Un autre objectif est d'orienter les personnes rencontrées vers les structures adaptées pour les aider (travailleurs sociaux, santé, hygiène, boutiques solidaires...). En ce qui concerne l'orientation, il s'agit de leur indiquer des adresses de structures qui pourraient répondre à leurs besoins. Les maraudes ayant lieu le soir, les bénéficiaires (sans-abris) ne sont pas directement accompagnés vers les lieux mais pourront s'y rendre le lendemain. L'action reste donc limitée ce qui peut être frustrant.

En dehors des maraudes bénévoles, les acteurs sont nombreux : j'ai rencontré des travailleurs sociaux, visité quelques structures (centres d'hébergement d'urgence, espaces solidarité insertion), participé à des réunions de coordination des différentes associations qui maraudent dans le 10e arrondissement. J'ai découvert de nouveaux acteurs qui proposent de nouveaux services à destination des sans-abris en réaction aux manques dans le fonctionnement des structures traditionnelles (Réseau du Carillon, Entourage, Reconnect)...

Sans remettre en cause l'action sociale existante, je me suis demandé si on pouvait élargir la question de départ : **tout en continuant à travailler sur la question de « sortir de la rue », peut-on aussi penser à la façon de « vivre dans la rue » ? Comment les personnes les plus précaires comme les sans-abris peuvent trouver du confort, du réconfort, de la sécurité au sein de la ville ?**

En dehors des structures d'accueil de jour ou de nuit souvent pleines pour les sans-abris, la ville elle-même offre peu d'espaces "ressource", de répit. Aujourd'hui, les espaces publics sont parfois hostiles et excluants pour les publics les plus précaires notamment via du mobilier qui envoie des signes d'usages interdits. Le mobilier urbain anti-sdf s'est développé dans beaucoup de grandes villes ces dernières années : bancs qui empêchent de s'allonger, pics sur le sol près des enseignes. Ce mobilier éloigne les personnes sans-abris qui se retrouvent dans l'obligation de marcher dans toute la ville pendant la journée car il est impossible de rester au même endroit le jour et la nuit, se font voler leurs affaires personnelles...

En 2019, avec la Cérémonie des “Pics d’Or”, la Fondation Abbé Pierre a récompensé satiriquement les pires dispositifs anti-sdf :

“Ce phénomène (multiplication des dispositifs anti-sdf) a également des répercussions sur l’esthétique et le confort des espaces publics qui se hérissent de pics, de grilles et de rochers, se transformant peu à peu en zones de chalandise où il devient presque impossible de se reposer gratuitement, alors que l’on voit disparaître les bancs publics.

Les conséquences pour les personnes sans abri sont brutales et conduisent à les « invisibiliser ». Avec l’opération #SoyonsHumains et la cérémonie des « Pics d’Or », la Fondation souhaite réveiller les consciences et amener la société civile à réfléchir sur la façon dont la ville rejette les personnes les plus fragiles en mettant à jour la violence des procédés utilisés, aux yeux de tous, avec ces installations.” Extrait du dossier de presse de la Fondation Abbé Pierre, *Les Pics d’Or 2019, 1ère édition, février 2019*

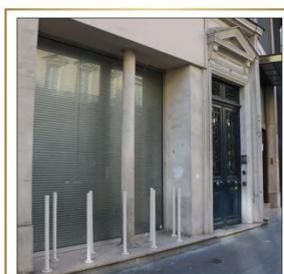
LAURÉAT



VIOLENCE ORDINAIRE
Paris 2^e, 16 rue de Hanovre



DISCORDE À CONCORDE
Paris 8^e, station Concorde



LA BARRICADE
Paris 9^e, 3 bis rue Meyerbeer



LA SURENCHÈRE
Paris 14^e, Denfert-Rochereau

Images extraites du dossier de presse de la Fondation Abbé Pierre, *Les Pics d’Or 2019, 1ère édition, février 2019*

Bien loin de proposer d’être un espace de confort, la ville apparaît ici comme hostile. Face à ces constats, je me suis demandé comment les villes pourraient être plus accueillantes pour les publics les plus fragiles et précaires. J’ai voulu comprendre comment par leur aménagement, les espaces publics peuvent réellement devenir des lieux de répit ouverts à tous. Sans forcément reproduire un “logement” sécurisé et accueillant dehors, je me demandais si on pouvait penser une ville avec des espaces publics plus accueillants pour ces usagers en situation de grande précarité.

A la lecture de *Des pauvres à la bibliothèque* de Serge Paugam et Camila Giorgetti¹ et *La recherche s’expose - Espace public et sans domicile fixe*² publié suite à l’exposition éponyme de la Cité du Design de Saint Etienne en 2012, je me suis rendu compte que pour éviter de porter un regard généraliste et

¹ Paugam Serge, Giorgetti Camila, *Des pauvres à la bibliothèque - Enquête au Centre Pompidou*, Paris, Puf, coll. “Le Lien social”, 2013

² Pichon Pascale, Caraës Marie-Haute (dir.), *La recherche s’expose - Espace public et sans domicile fixe*, Saint Etienne, La Cité du Design, 2012

pauvre, un prérequis serait une analyse sociologique des personnes sans-abri. Le sujet est traité de façon approfondie par des sociologues comme Pascale Pichon (par exemple dans *Vivre dans la rue, sociologie des sans domicile fixe*³). Je décide de laisser cet aspect de côté pour m'intéresser aux **espaces publics accueillants pour tous** sans me focaliser sur le public des sans-abris. Un espace accueillant protège l'individu, il répond à ses besoins physiques (notamment de sécurité) et à ses besoins psychiques (notamment la reconnaissance).

Je réalise que le sujet ne peut pas être abordé sous un angle strictement individuel. A travers la question : "Comment se sentir bien et accueilli dans un espace public ?" se pose aussi la question du collectif. Thierry Paquot décrit cet aspect collectif dans *L'espace public* :

"Ces espaces publics - dont la responsabilité juridique varie d'un cas à un autre, et dont les usages sont incroyablement versatiles - mettent en relation, du moins potentiellement, des gens qui s'y croisent, s'évitent, se frottent, se saluent, conversent, font connaissance, se quittent, s'ignorent, se heurtent, s'agressent, etc. Ils remplissent une fonction essentielle de la vie collective : la communication. [...] C'est dans les espaces publics que le soi éprouve l'autre. C'est dans ces espaces dits publics que chacun perçoit dans l'étrangeté de l'autre la garantie de sa propre différence." Thierry Paquot, *L'espace public*⁴

L'espace public est un espace partagé, dès lors, la question devient : **Comment des publics très différents peuvent se sentir bien et accueillis ensemble dans un espace public ?**

Ce lien entre l'espace et la façon des individus "d'être à l'espace" a été abordé par la discipline de l'anthropologie de l'espace et rattaché à la notion d'"habiter" :

"Habiter c'est dans un espace et un temps donnés, tracer un rapport au territoire en lui attribuant des qualités qui permettent à chacun de s'y identifier. [...] Il y a autant de manières d'habiter que d'individus" Marion Segaud, *Anthropologie de l'espace*⁵

Dans le cadre de ce mémoire, je choisis d'étudier l'espace public - indissociable de la notion de collectif - et d'analyser la façon dont un espace habitable par les uns peut rester habitable par les autres. Je propose d'utiliser la notion de "co-habitation" et d'interroger les interactions entre usagers dans l'espace public. Bernard Haumont décrit cette notion de cohabitation dans *La société des voisins*⁶ comme une coproduction et une négociation permanentes :

³ Pichon Pascale, *Vivre dans la rue, sociologie des sans domicile fixe*, Paris, Éditions Aux Lieux d'Être, 2007

⁴ Paquot Thierry, *L'espace public*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 2009

⁵ Segaud Marion, *Anthropologie de l'espace - Habiter, fonder, distribuer, transformer*, Paris, Armand Colin, coll. U, 2nde édition 2010

⁶ Haumont Bernard, Morel Alain, *La société des voisins - Partager un habitat collectif*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2005

“Co-habiter, c’est sans cesse co-produire et négocier des temps et des lieux où simultanément nous pouvons (devons ?) affirmer notre identité, sa pratique et sa représentation, et les façons dont nous négocions celles-ci avec d’autres, voisins de rencontre, temporaires ou plus pérennes.”

Pour lui cependant, *“le terme de cohabitation ne dit rien de plus que cette co-occupation, et il est nécessaire de préciser la qualité que l’on souhaite donner à la relation sociale entre cohabitants pour faire dire plus à la notion descriptive de cohabitation.”* J’ai choisi le terme de cohabitation pour la notion de collectif qu’il implique. L’objet de ce mémoire est justement de comprendre ce qui se joue ou ce qui peut se jouer de plus qu’une simple “co-occupation” de l’espace. Derrière “cohabiter”, j’entends “habiter collectivement”, de l’indifférence au partage en passant par des tensions et des compromis. La question de départ est alors : **Comment faciliter la cohabitation dans l’espace public ?**

Ni urbaniste, ni sociologue, je traite ce sujet à partir d’un regard d’usager (avec mes usages réguliers ou plus ponctuels) des espaces publics parisiens. Ce regard “non-expert” me permet de percevoir la façon dont les espaces sont vécus sans l’influence d’une grille de lecture particulière, dans une démarche d’“étonnement”.

Ce mémoire est le résultat d’un travail d’immersion : en partant de phases d’observation étendues sur des espaces publics parisiens, je décide de resserrer l’analyse à un type d’espace public en particulier : les bibliothèques. Une partie analytique permet de comprendre ce qui se joue dans les bibliothèques pour permettre la cohabitation des publics. Pour cela, je passe à nouveau par de l’observation puis par des entretiens avec ceux qui sont en charge de ces espaces et avec des usagers qui les vivent :

L’aménagement peut-il contribuer à la façon dont vont interagir les usagers entre eux et avec l’espace ?

Donne-t-il des indices sur ce qu’est cet espace et sur les usages qui y sont possibles ?

Au-delà de l’aménagement, existe-t-il ou doit-il exister une médiation ou une programmation pour guider les usagers, pour garantir le respect des principes du vivre-ensemble ?

Pour apporter des pistes de réponse à la question centrale de la cohabitation dans l’espace public, le mémoire se termine par une partie plus prospective :

À partir de l’analyse de la cohabitation dans des espaces comme ceux des bibliothèques, je m’interroge sur la possibilité de se saisir de ces apprentissages pour concevoir de nouveaux espaces publics. Cette interrogation se matérialise par un outil destiné à des concepteurs pour leur permettre d’envisager les multiples conditions de la cohabitation dès le démarrage d’un projet. Il n’a pas vocation à apporter une solution mais plutôt à ouvrir des pistes de réflexion.

PARTIE I

Espaces publics et cohabitation

1. Espace.s public.s

Les espaces publics doivent être, selon moi, des endroits gratuits, ouverts à tous qui auraient parmi leurs caractéristiques celle d'être accueillants, hospitaliers.

Dans l'introduction de *L'espace public*, le philosophe de l'urbain Thierry Paquot en propose une définition en distinguant le singulier du pluriel :

"[...] l'espace public évoque non seulement le lieu du débat politique, de la confrontation des opinions privées que la publicité s'efforce de rendre publiques, mais aussi une pratique démocratique, une forme de communication, de circulation des divers point de vue ; les espaces publics, quant à eux, désignent les endroits accessibles au(x) public(s), arpentés par les habitants, qu'ils résident ou non à proximité. Ce sont des rues et des places, des parvis et des boulevards, des jardins et des parcs, des plages et des sentiers forestiers, campagnards ou montagneux, bref, le réseau viaire et ses à-côtés qui permettent le libre mouvement de chacun, dans le respect de l'accessibilité et de la gratuité." Thierry Paquot, *L'espace public*⁷

En ce sens, ce sont les espaces que nous fréquentons au quotidien. Certains de ces espaces sont ouverts, d'autres sont couverts. On peut distinguer les lieux de passage (des routes, des chemins) des lieux faits pour s'arrêter, se poser, passer du temps. Je m'intéresse plutôt dans ce mémoire à la seconde catégorie : les espaces où l'on s'arrête.

Thierry Paquot cite uniquement des espaces extérieurs, non-bâti. Je prends le parti d'inclure également des équipements urbains comme les city-stades, des établissements publics comme les bibliothèques (j'explique en partie 3 pourquoi j'inscris la bibliothèque en tant qu'espace public) qui font partie du domaine public. Le droit français ne définit pas les espaces publics mais uniquement le domaine public :

*"[...] font partie du domaine public les biens appartenant à une personne publique et qui sont : soit affectés à l'usage direct du public ; soit affectés à un service public pourvu qu'en ce cas ils fassent l'objet d'un aménagement indispensable à l'exécution des missions de ce service public."*⁸

Pour le géographe Antoine Fleury, *"l'espace public se définit moins par sa matérialité et son*

⁷ Paquot Thierry, *L'espace public*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 2009

⁸ Code général de la propriété des personnes publiques - Article L2111-1, version en vigueur au 1er juillet 2006

statut juridique que par ses pratiques”⁹. Je fais le choix de ne pas m’attacher au statut juridique du domaine public et je décide de m’intéresser ici aux espaces publics pour la caractéristique d’accessibilité pour tous les publics.

La partie suivante s’attachera à faire le lien entre cette caractéristique et les notions d’accueil, d’hospitalité et de cohabitation. Ce n’est pas une définition exhaustive des fonctions des espaces publics qui ont également des fonctions politiques, de débat public, qui ne sont pas traitées dans ce mémoire (notions développées par Jürgen Habermas en 1962¹⁰).

2. Hospitalité . Accueil . Cohabitation

Nous venons de voir que les espaces publics doivent être accessibles à tous, ouverts à tous par opposition à des espaces privés ouverts sous conditions. Ils doivent être ouverts à des publics de tous les sexes, de tous les âges, quels que soient leurs revenus, quelle que soit leur nationalité, quel que soit leur lieu de résidence.

Hospitalité et accueil

Si on s’intéresse à l’étymologie de “hospitalité”, on remarque que la racine “hos” est la même que pour “hostilité” et désigne l’étranger en latin. L’étranger peut être repoussé (“hostis” qui donne hostilité). On a noté en introduction que les espaces publics pouvaient se révéler hostiles. L’étranger (“hos”) peut aussi être accueilli (“hospes” qui donne notamment hôte, hospitalité).

En introduction aux journées d’études “Spatialisation et temporalisation de l’hospitalité” de l’École nationale supérieure d’architecture et de paysage de Lille, une définition de l’hospitalité est donnée en citant Anne Gotman¹¹ :

“Historiquement, l’hospitalité est l’« espace de l’autre », fondée sur la conceptualisation du rapport au différent, ce qui permet « de se faire société » (Gotman). A travers l’hospitalité, c’est « l’homme qui se pense dans un double rapport à soi et à l’altérité ». [...] L’hospitalité, considérée ici en tant qu’« espace fait à l’autre, un autre concret lui aussi », est ainsi une « relation spatialisée à autrui » (Gotman).”

Dans *La Ville Accueillante* publié suite au projet de recherche dirigé par Cyrille Hanappe, on rappelle l’étymologie du terme “accueillir” :

*“Accueillir est formé du préfixe ad qui indique la direction et du radical “cueillir” issu du latin colligere. Selon le dictionnaire Larousse, l’accueil pourrait être défini comme la réception faite à quelqu’un. Mais on pourrait aussi le voir dans une démarche plus globale car avant le XIIIe siècle, il signifiait aussi protéger. Plus tard en psychothérapie, l’accueil deviendra une fonction essentielle de cette discipline, car c’est une des dispositions préalables à la rencontre entre le patient et le thérapeute. La démarche d’accueil consistera donc au **pari de l’acceptation de l’autre avec sa part de risque.**”*
Cyrille Hanappe, *La Ville Accueillante*¹²

⁹ Fleury Antoine, Définition de “Espace public”, *Hypergéométrie - encyclopédie de géographie en ligne*, 2010

¹⁰ Habermas Jürgen, *L’espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, 1962

¹¹ Gotman Anne, *Le Sens de l’hospitalité : Essai sur les fondements sociaux de l’accueil de l’autre*, Paris, Puf, coll. “Le Lien social”, 2001

¹² Hanappe Cyrille (dir.), *La Ville Accueillante - Accueillir à Grande-Synthe, questions théoriques et pratiques sur les exilés, l’architecture et la ville*, Paris, PUCA, 2018

Si on prend le parti que l'espace public a vocation à être un espace accueillant :

- d'un point de vue individuel, ce serait un espace qui protège,
- d'un point de vue collectif, ce serait l'espace de la rencontre avec l'autre, de l'acceptation de l'autre. Cette expérience de l'altérité dans l'espace public est aussi décrite par Thierry Paquot (voir citation dans l'introduction page 5).

L'espace public accueillant serait en mesure de répondre aux besoins des individus à la fois physiques et psychiques. Cité dans *La Ville Accueillante*, le Cercle de Stevenson¹³ propose une vision plus originale que la pyramide de Maslow en mettant tous les besoins au même niveau. Le cercle distingue les besoins psychiques (affection, échange, réflexion, reconnaissance, cohérence) et les besoins physiques (mobilité, adaptation, nutrition, hygiène, sécurité).

Habiter et cohabiter

Nous avons vu en introduction, que le terme "habiter" définissait le rapport au territoire au delà du logement :

"Habiter c'est dans un espace et un temps donnés, tracer un rapport au territoire en lui attribuant des qualités qui permettent à chacun de s'y identifier. [...] Il y a autant de manières d'habiter que d'individus" Marion Segaud, *Anthropologie de l'espace*¹⁴

Si habiter c'est pouvoir se sentir "chez-soi" quelque part, la notion de "chez-soi" implique une appropriation de l'espace¹⁵ :

"S'approprier l'espace renvoie à la notion de territoire et de zone contrôlée ou défendue dans laquelle l'intrus ne peut pénétrer autrement que par la violation." Sabine Vassart, "Habiter"

Dès lors, en faisant appel à la notion d'appropriation, on semble se rapprocher d'une idée de privatisation de l'espace pour un usage personnel. Comment cela se traduit-il dans l'espace public qui est par définition un espace collectif ? Comment des usagers différents peuvent-ils habiter l'espace public et donc "co-habiter" ?

Pour habiter collectivement dans un espace, il semble difficile voire impossible d'établir une "règle" tant la perception de l'autre peut varier d'un individu à l'autre, d'une culture à une autre. C'est ce que démontre l'anthropologue Edward T. Hall dans *La dimension cachée*¹⁶, en faisant apparaître les différences de perception des distances entre les individus selon les cultures (il distingue la distance intime, personnelle, sociale et publique dans une approche qu'il nomme "proxémie") et les différences de perception du temps (qu'il nomme "polychronie" et "monochronie") et leur traduction dans l'espace.

¹³ Bardonnnet Mickaël, Lefebvre Michel, Mongin Pierre, *Les Organisations Bienveillantes*, Adice Editions, Paris, 2016

¹⁴ Segaud Marion, *Anthropologie de l'espace - Habiter, fonder, distribuer, transformer*, Paris, Armand Colin, coll. U, 2^{de} édition 2010

¹⁵ Vassart Sabine, « Habiter », *Pensée plurielle*, vol. no 12, no. 2, 2006

¹⁶ Hall Edward T., *La dimension cachée*, Seuil, 1971 (traduction française)

Les interactions entre usagers, les signes que certains usagers ou groupes d'usagers envoient aux autres sont parfois imperceptibles. Le sociologue Erving Goffman a étudié ces comportements. Son étude laisse entendre que les conditions pour "habiter collectivement" un espace public seraient liées à la capacité des usagers à réguler leur coprésence, il développe en ce sens le concept d'"inattention civile" :

« Une première personne donne à une seconde personne suffisamment d'informations visuelles pour lui montrer qu'elle a reconnu sa présence (et cette dernière admet ouvertement l'avoir vue), mais l'instant suivant, elle retire son attention afin de signifier que cette seconde personne ne constitue pas une cible particulière de curiosité ou ne fait pas partie de ses plans. » Erving Goffman, Comment se conduire dans les lieux publics¹⁷

Si on reprend les mots de Bernard Haumont cités en introduction pour qui "le terme de cohabitation ne dit rien de plus que cette co-occupation, et il est nécessaire de préciser la qualité que l'on souhaite donner à la relation sociale entre cohabitants pour faire dire plus à la notion descriptive de cohabitation."

Que se passe-t-il au-delà de l'inattention civile de Goffman ? Quelles sont les autres façons de cohabiter, d'habiter collectivement l'espace public ? Peut-on réduire la cohabitation à une absence de conflit, une "co-occupation" silencieuse de l'espace ?

La partie suivante décrit la démarche suivie pour ce mémoire en démarrant par une phase d'observation d'espaces publics parisiens en observant les publics présents et leurs usages.

¹⁷ Goffman Erving, *Comment se conduire dans les lieux publics. Notes sur l'organisation sociale des rassemblements*, Paris, Economica, coll. « Études sociologiques », 2013 (publication en anglais : 1963)

PARTIE II

Immersion dans quelques espaces publics parisiens

1. Phase d'observation panoramique

Pour démarrer, j'observe de façon panoramique¹⁸ une vingtaine d'espaces publics à Paris et à Saint Ouen. Il ne s'agit pas d'une "tentative d'épuisement" d'un même espace à la manière de Georges Perec¹⁹. Ici je passe entre quelques minutes et plusieurs heures dans une sélection d'espaces. Je m'y installe comme les autres usagers en m'asseyant ou en marchant. Je prends des photos et note ce que je vois, ce qui me surprend : les publics présents, les usages des lieux (voir notes d'observation en annexe). Je remarque aussi que certains publics ne sont parfois pas représentés (exemple : place du 18e arrondissement aménagée avec des bancs et des terrains de pétanque et occupée exclusivement par des hommes âgés), certains usages détournent la fonction initiale du lieu (exemple : usagers qui font la sieste sur les chaises de la bibliothèque Vaclav Havel).

Espaces observés :

- Saint Ouen Ecoquartier des Docks : aire de jeux pour enfants, parc, jardin partagé, autour du parc
- Saint Ouen : place, city-stade
- Paris XVIIIe : bibliothèque Vaclav Havel, place proche de la Villette avec terrains de pétanque et installations sportives
- Paris XIIe : bois de Vincennes
- Paris XIe : installations sportives du Boulevard Richard Lenoir, petite ceinture
- Paris XVIe : Les 5 Toits



¹⁸ Observation panoramique : "par analogie au terme cinématographique où une caméra pivotant sur elle-même saisit l'ensemble du champ perceptif" Edgar Morin, *Sociologie*, Fayard, 1984

¹⁹ Perec Georges, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, 1975



Suite à cette première phase d'observation assez large, je recense des critères qui semblent conditionner l'ouverture à tous d'un espace et qui peuvent constituer une grille d'analyse pour une seconde phase d'observation :

- **Degré d'ouverture** : L'espace peut être ouvert sur l'extérieur (comme les places) ou fermé avec une limitation claire de l'espace (comme les jardins ou comme les bibliothèques à des degrés différents)
- **Conditions d'accès** : L'accès peut être inconditionnel ou soumis à certaines conditions (âge, prix à payer, inscription préalable...)
- **Temporalité** : L'espace est accessible à tout moment ou à certains moments (ouvert 24h/24, ouvert seulement certains jours, ouvert seulement à certaines heures...)
- **Niveau de médiation** : Une ou plusieurs personnes sont présentes pour faire de la médiation entre l'espace et les personnes qui le fréquentent ou personne n'est présent.
- **Variété des usages autorisés** : Tout y est autorisé ou certains usages sont interdits. Il s'agit d'évaluer le nombre d'usages autorisés parmi la variété d'usages observés dans les espaces publics : s'asseoir, s'allonger, dormir, manger, jouer, faire du sport, lire, consulter son téléphone, marcher, courir, parler...

2. Phase d'observation resserrée sur trois types d'espaces

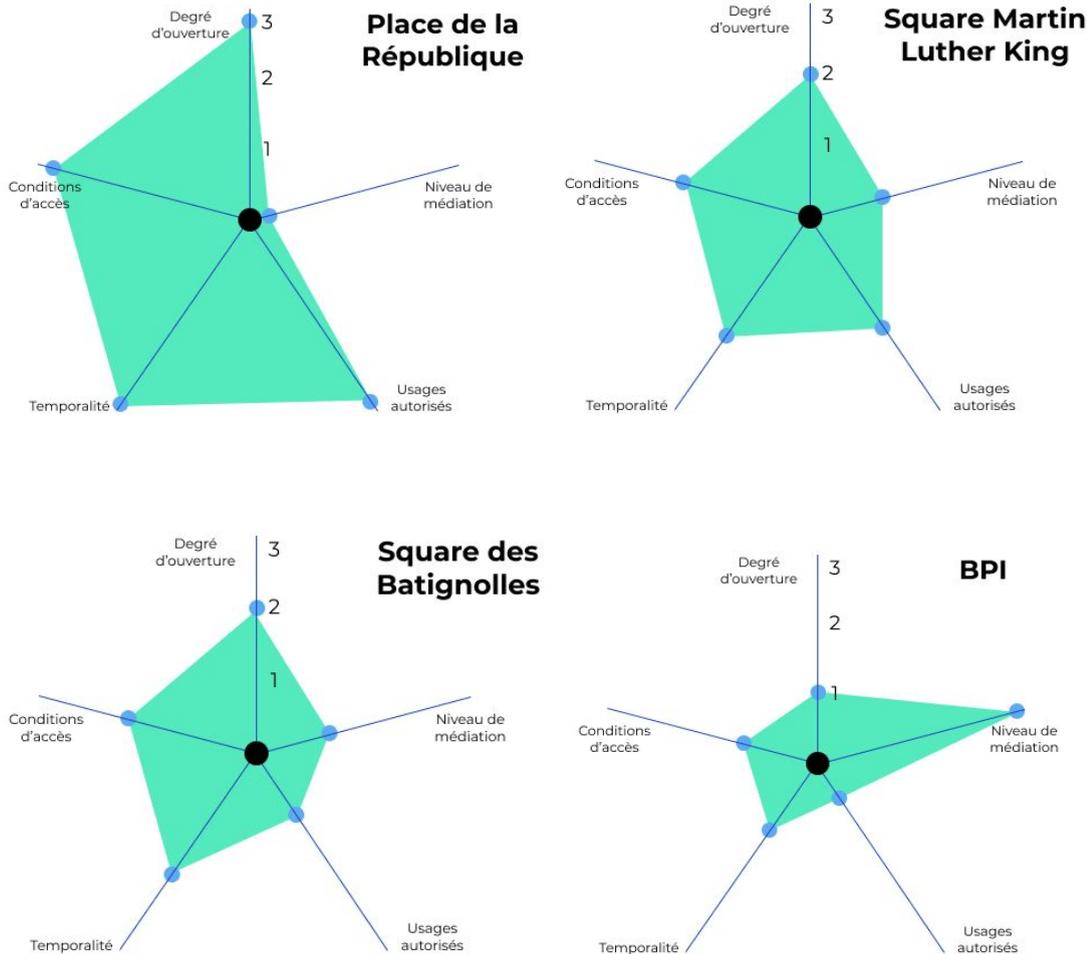
Je choisis de retenir trois types d'espaces à observer plus précisément. Ils sont volontairement différents, leur seul point commun étant qu'ils sont gratuits et ouverts à tous. Je retiens :

- Les **places** : en observant la Place de la République
- Les **squares / jardins** : en observant le square des Batignolles et le square Martin Luther-King
- Les **bibliothèques** publiques gratuites : en observant la Bibliothèque publique d'information (Bpi) du Centre Pompidou

J'y applique la grille d'analyse créée suite à la phase 1 en notant de 0 à 3 le degré d'ouverture spatiale, les conditions d'accès, l'ouverture dans le temps, le niveau de médiation et la variété des usages autorisés.

Degré d'ouverture	0	1	2	3
	Fermé	Peu ouvert ex : BPI (une seule porte)	Moyennement ouvert ex : Square des Batignolles, Square Martin (plusieurs accès)	Très ouvert ex : Place de la République (on peut entrer de tous les côtés)
Conditions d'accès	0	1	2	3
	Conditions strictes ex : club dans lequel il faut être adhérent ou passer par une cooptation	Conditions moyennes ex : BPI (ne pas avoir de bagages au delà d'une certaine taille)	Peu de conditions ex : Square des Batignolles, Square Martin	Inconditionnel ex : Place de la République (tout le monde peut y entrer, pas de vigile)
Temporalité	0	1	2	3
	Rarement ouvert	Certains jours, certaines heures ex : BPI	Tous les jours, certaines heures ex : Square des Batignolles, Square Martin, Luther King	Toujours ouvert ex : Place de la République
Niveau de médiation	0	1	2	3
	Pas de médiation ex : Place de la République (personne n'est là de façon visible)	Faible médiation ex : Square des Batignolles, Square Martin Luther King (gardiens du parc)	Médiation moyenne	Médiation forte ex : BPI (au moins deux personnes par section à qui on peut s'adresser, une vingtaine de personnes au total)
Usages autorisés	0	1	2	3
	Peu d'usages possibles ex : BPI	Nombre moyen d'usages possibles ex : Square des Batignolles	Beaucoup d'usages possibles ex : Square Martin Luther King	Peu d'usages interdits ex : Place de la République

Pour me rendre compte visuellement du niveau “d’ouverture à tous” des espaces retenus pour la seconde phase, je place les notes de 0 à 3 de la page précédente sur des “radars”. Chaque “radar” ci-dessous correspond à un espace. A priori, plus la surface verte est étendue, plus l’espace est “ouvert à tous”.



Le “radars” du square Martin Luther King et du square des Batignolles ont des résultats très proches, ils affichent une forme régulière avec une légère différence sur les usages autorisés (plus d’usages semblent autorisés dans le square MLK). Aucune irrégularité n’attire l’attention.

Il est plus intéressant de s’intéresser aux formes plus irrégulières des “radars” de la place de la République et de la Bpi. Il semble y avoir une corrélation négative entre le “niveau de médiation” et les quatre autres axes : plus le niveau de médiation est bas, plus les autres axes ont une note élevée, à l’inverse, plus le niveau de médiation est élevé, plus les autres axes ont une note basse.

On pourrait en déduire que la médiation est un frein à l’ouverture. Un espace comme la place de la République aurait alors une très grande ouverture aux publics alors que la Bpi serait beaucoup plus fermée. Ce résultat n’est pas confirmé par cette seconde phase d’observation qui montre au contraire une présence de publics très variés au sein de la Bpi.

3. La bibliothèque publique comme espace public “modèle” ?

En parallèle de cette phase d'observation, la lecture de l'étude sociologique de Serge Paugam et de Camila Giorgetti, *Des pauvres à la bibliothèque, Enquête au Centre Pompidou*²⁰ m'amène à me concentrer sur ces lieux particuliers que sont les bibliothèques publiques dans mes observations.

Dans la conclusion de l'étude, les auteurs soulignent le caractère particulièrement ouvert de la Bpi mais aussi des autres bibliothèques publiques en comparaison à d'autres espaces. L'étude porte principalement sur les publics en situation de précarité qui semblent pouvoir trouver dans les bibliothèques “ce que les autres espaces de la ville ne leur apportent pas”. La bibliothèque est décrite dans l'étude comme un lieu de sociabilité, “un lieu public qui efface la distance sociale” :

“La sociabilité qui se développe entre les usagers de la bibliothèque du Centre Pompidou repose effectivement sur le mode de l'égalité. Toutes les personnes qui fréquentent ce haut lieu parisien de la culture ont intériorisé son principe fondateur, à savoir l'ouverture à tout public. Chacun sait à quoi s'attendre en y entrant. Nul doute que cet espace n'est pas réservé à une élite intellectuelle, que toutes les catégories sociales, et même les plus précaires peuvent s'y croiser. On fait, comme disait Simmel²¹, “comme si tous étaient égaux, comme si l'on honorait chacun spécialement”.”

L'étude rend aussi compte de l'équilibre à trouver entre individuel et collectif que nous avons désigné en fin de partie 1 comme une difficulté majeure pour “habiter collectivement”, “cohabiter” dans les espaces publics. Les auteurs font l'hypothèse qu'une “discrimination douce” peut contribuer à atteindre cet équilibre :

“La bibliothèque est prise dans une tension permanente : comment faire cohabiter dans le même espace public - volontairement ouvert à tous - des personnes dont les conditions objectives et les expériences vécues sont aussi contrastées, des personnes qui ne viennent pas satisfaire les mêmes besoins ? Dans ces conditions, le refus de la différenciation comme valeur fondamentale implique pour être pleinement respecté dans les faits, des formes douces et plus ou moins dissimulées de discrimination.”

Pour ces raisons, les bibliothèques publiques me paraissent constituer un terrain d'analyse pertinent pour comprendre :

- les logiques d'appropriation d'un espace (échelle individuelle),
- les interactions ou non-interactions entre usagers (échelle collective),
- les façons de trouver un équilibre entre ces différentes échelles (l'étude de Serge Paugam et Camila Giorgetti fait l'hypothèse d'une “discrimination douce”)

Sans parler réellement d'espace public “modèle”, il semble que la diversité des publics est plus grande dans les bibliothèques que dans d'autres espaces, il semble que la cohabitation y fonctionne. On peut faire l'hypothèse que l'analyse de la cohabitation des publics en bibliothèque et de ce qui y contribue pourra ouvrir la réflexion pour penser la

²⁰ Paugam Serge, Giorgetti Camila, *Des pauvres à la bibliothèque - Enquête au Centre Pompidou*, Paris, Puf, coll. “Le Lien social”, 2013

²¹ Simmel Georg, “La sociabilité”, *Sociologie et épistémologie*, Paris, Puf, 1981

cohabitation dans d'autres types d'espaces publics. Ce sera l'objet de la dernière partie de ce mémoire.

La partie suivante est une analyse des paramètres qui contribuent à la cohabitation d'une diversité de publics dans les bibliothèques publiques. Pour cela, je poursuis cette recherche avec :

Une observation de bibliothèques publiques parisiennes :

- Bibliothèque publique d'information : Bpi du Centre Pompidou (Paris 4e)
- Bibliothèques municipales de la ville de Paris :
 - médiathèque Françoise Sagan (Paris 10e),
 - médiathèque de la Canopée (Paris 1er),
 - médiathèque Marguerite Yourcenar (Paris 15e),
 - bibliothèque Assia Djebar (Paris 20e),
 - bibliothèque Vaclav Havel (Paris 18e),
 - bibliothèque Louise Michel (Paris 20e).

Des échanges avec :



Magali Haettiger

Directrice du département Imaginer et du département des publics à la Bpi



Viviane Ezratty

Directrice de la médiathèque Françoise Sagan



Sophie Bobet

Directrice de la médiathèque de la Canopée



Des usagers des bibliothèques observées

PARTIE III

Analyse .

La bibliothèque modèle de cohabitation ?

La méthode décrite dans la partie précédente m'amène à m'interroger sur les conditions d'une cohabitation harmonieuse dans les espaces publics que sont les bibliothèques.

J'explique d'abord les raisons pour lesquelles je désigne les bibliothèques comme des espaces publics. J'analyse ensuite ce que les bibliothèques publiques nous apprennent de la cohabitation en commençant par décrire les effets de cet espace à l'échelle individuelle (habiter), à l'échelle collective (cohabiter). Puis je me demande ce qui permet la cohabitation et les difficultés à surmonter pour qu'elle dure dans le temps.

1. La bibliothèque, un espace public particulier ?

La bibliothèque est une typologie d'espace particulière. Il s'agit d'un espace couvert et le fait qu'il protège du froid, du chaud, de la pluie n'est pas neutre dans la variété de publics qui fréquente ce type d'espace. Cependant, la présence de différents publics dans un lieu fermé n'entraîne pas forcément une cohabitation réussie. Il ne suffit pas de poser des murs, un toit et d'ouvrir l'espace à tous pour que les usagers "habitent collectivement" de façon harmonieuse, pour que la cohabitation leur apporte plus qu'une co-occupation de l'espace.

Le rôle de la bibliothèque est plus large que l'accès à des collections, que l'emprunt de livres, d'après le manifeste de l'UNESCO sur les bibliothèques publiques²² :

"La bibliothèque publique, clé du savoir à l'échelon local, est un instrument essentiel de l'éducation permanente, d'une prise de décisions indépendante et du développement culturel de l'individu et des groupes sociaux."

L'architecte Luigi Failla va plus loin dans l'essai *Du livre à la ville - La bibliothèque comme espace public*²³ en décrivant un changement de paradigme pour les bibliothèques au delà des fonctions traditionnelles d'éducation, de transmission de la culture :

²² UNESCO, Manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique, 1994

²³ Failla Luigi, *Du livre à la ville - La bibliothèque comme espace public*, MetisPresses, coll. vuesDensembleEssais, 2017

“Les fonctions traditionnelles (de la bibliothèque) deviennent maintenant des instruments qui permettent de viser un objectif différent, plus de l’ordre social que culturel, plus urbain qu’architectural.”

Il explique ce changement notamment par la modification de la structure de l’information et l’arrivée du numérique qui ont changé le rapport à la connaissance. Ce serait selon lui également la conséquence d’un “manque de lieux d’agrégation sociale alternatifs à la rue et au commerce” dans un certain nombre de grandes villes. La bibliothèque devient un lieu de vie et un lieu social :

*“[...] la bibliothèque ne doit plus être considérée comme un lieu où faire (chercher et consulter un livre, faire des recherches, etc.) impliquant une conception fonctionnelle de l’espace, mais plutôt un **lieu où vivre**. Un tel espace se configure comme un lieu de frontière, un espace interstitiel entre des activités apparemment différentes. Il s’agit de lieux informels, fluides, sans restrictions où les possibilités relationnelles et la multiplicité de l’offre contribuent à baisser le seuil du conflit social.”*

Egalement dans ce sens de “lieu où vivre”, le concept de “bibliothèque troisième lieu” a été popularisé ces dernières années. Le concept de troisième lieu (ou tiers-lieu) vient du sociologue urbain Ray Oldenburg²⁴ et désigne un troisième lieu de sociabilité après celui de la maison et celui du travail. Le concept a été appliqué aux bibliothèques par plusieurs sociologues et diffusé en France notamment par Mathilde Servet²⁵ qui met en avant l’ancrage physique et la vocation sociale affirmée de certaines nouvelles bibliothèques :

*“Certaines caractéristiques du troisième lieu connaissent même un renforcement en bibliothèque. Nombre de nouveaux établissements s’entendent comme des **home away from home** par excellence, véritables living rooms publics à l’instar de l’OBA d’Amsterdam ou de la DOK de Delft, et développent le concept **dans des proportions rarement atteintes par des lieux publics**. En outre, les bibliothèques adjoignent au concept d’Oldenburg une plus-value : elles se déclinent en fait en troisièmes lieux culturels, proposant des cheminements variés vers une culture protéiforme.”*

Je démarre donc cette analyse de la cohabitation avec une attention particulière portée sur ce qui fait que les bibliothèques peuvent être considérées comme des “lieux où vivre” ou des “home away from home”. La section qui suit concerne la façon “d’habiter” la bibliothèque à l’échelle individuelle.

²⁴ Oldenburg Ray, *The Great Good Place : Cafes, Coffee Shops, Bookstores, Bars, Hair Salons, and Other Hangouts at the Heart of a Community*, Marlowe & Co, 1989

²⁵ Servet Mathilde, « Les Bibliothèques troisième lieu », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2010, n° 4, Disponible en ligne : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-04-0057-001>

2. Habiter la bibliothèque . Manifestations à l'échelle individuelle

“La Bpi, j’y suis 24h/24, 7j/7 et même les jours fériés” Usager de la Bpi, le 23 novembre 2019



“Habiter” l’espace public

Avant de s’intéresser à la cohabitation, je propose d’analyser la façon dont les usagers des bibliothèques habitent l’espace. Comme vu dans la partie 1, cette notion d’habiter peut être rapprochée du sentiment de “chez-soi” et des logiques d’appropriation.

Dans le cas de la bibliothèque ce sentiment de “chez-soi” est très marqué, Serge Paugam et Camila Giorgetti le décrivent dans leur étude²⁶ :

“Pour beaucoup, la Bpi constitue un chez-soi. Certains reçoivent de la visite, échangent avec des gens qu’ils ne peuvent pas accueillir ou rencontrer ailleurs... Ainsi la Bpi est un lieu de forte sociabilité.”

Espace BD “salon” de la Médiathèque Françoise Sagan (novembre 2019)

Usages qui sont de l’ordre du chez-soi

Au cours de mes observations, en dehors des usages attendus dans une bibliothèque comme consulter les collections, se former, travailler, je note un certain nombre d’usages de l’ordre du “chez-soi” :

- **dormir** : sur une simple chaise (bibliothèque Vaclav Havel), dans un fauteuil de la section bandes dessinées (médiathèque Françoise Sagan), sur un transat devant une baie vitrée (médiathèque de la Canopée). Quel que soit le niveau de confort offert par l’équipement, dormir ou se reposer est un usage très répandu dans les bibliothèques observées.
- **recharger son téléphone** : aux endroits stratégiques repérés, dans la cage d’escalier ou dans les allées des étages (Bpi) ou sur les bancs qui longent les rayons (bibliothèque Vaclav Havel).
- **recevoir, retrouver des amis** : groupes d’amis sur les bancs qui longent les collections (bibliothèque Vaclav Havel), duos qui se donnent rendez-vous à la

²⁶ Paugam Serge, Giorgetti Camila, *Des pauvres à la bibliothèque - Enquête au Centre Pompidou*, Paris, Puf, coll. “Le Lien social”, 2013

caféteria pour faire une pause (Bpi), groupes de parents qui se retrouvent dans les sections jeunesse pendant que leurs enfants découvrent les collections.

- **manger** : cet usage dépend de l'équipement et des règles des bibliothèques. La Bpi dispose d'un espace restauration rapide avec des machines à café et distributeurs de nourriture, une petite boutique pour acheter des sandwichs, des tables hautes pour manger, on peut aussi manger ce qu'on a amené de l'extérieur. À certaines heures, cet espace est très animé, il s'agit d'un espace "temps de pause" où les usagers viennent manger, prendre une boisson chaude seuls ou en groupe. En dehors de cet espace dédié, manger à la bibliothèque est rarement autorisé. La médiathèque Françoise Sagan par exemple n'autorise pas de manger dans ses espaces, par contre, l'espace extérieur jardin est souvent utilisé pour déjeuner par les usagers de la bibliothèque. La bibliothèque Assia Djebar rappelle régulièrement par annonce sonore à ses usagers dans quels espaces ils peuvent ou ne peuvent pas manger et indiquent qu'un "kit de nettoyage" est disponible pour nettoyer après avoir mangé. Cependant, aucune des bibliothèques observées ne permet de se préparer un repas sur place.

Être anonyme

Les bibliothèques publiques sont gratuites, ouvertes à tous et il est possible pour les usagers d'y être complètement anonymes.

Cet anonymat est encore plus marqué à la Bpi où les emprunts ne sont pas possibles donc les usagers ne sont jamais amenés à donner leur identité, Magali Haettiger (Bpi) considère cette idée d'entrer et d'être simplement "quelqu'un parmi d'autres" comme presque subversif :

*"C'est un endroit assez particulier parce qu'on peut y aller sans argent dans ses poches, sans avoir à décliner son identité. Donc aujourd'hui c'est même assez subversif. C'est vraiment un lieu où, que vous ayez envie de lire ou pas, que vous sachiez lire ou pas, que vous ayez des papiers ou pas, de l'argent ou pas, vous pouvez rentrer. Et vous avez à votre disposition des espaces, des collections, des services. Donc **c'est assez magique, parce que c'est très subversif**"* Magali Haettiger, Bpi, entretien du 4 octobre 2019

Ce caractère subversif de l'accès libre et de l'anonymat en bibliothèque laisse entendre que ce n'est pas le cas dans tous les espaces publics. L'accès libre et de l'anonymat apparaissent en effet menacés dans les espaces urbains soit pour des questions de sécurité ou de rentabilité. Dans la section "Vers un mode « navigation privée » dans l'espace public ?" d'une publication de 2017²⁷, la CNIL annonce que "l'anonymat dans la ville est ainsi en train de s'évanouir alors que c'est une notion centrale de sa modernité". Les raisons invoquées sont principalement les nouvelles formes de surveillance apportées par le numérique (vidéosurveillance intelligente, reconnaissance faciale...).

²⁷ LINC (Laboratoire d'Innovation Numérique de la CNIL), "Vers un mode « navigation privée » dans l'espace public ?", *La plateforme d'une ville – Les données personnelles au cœur de la fabrique de la smart city*, Cahier IP Innovation et Prospective n°5, 2017

On peut aussi considérer que la gratuité de certains espaces est menacée. Les espaces de beaucoup de grandes villes investis par des acteurs privés (centres commerciaux, terrasses de restaurants, gares...). La polémique actuelle sur le réaménagement de la Gare du Nord qui prévoit de multiplier par quatre les surfaces commerciales en est une illustration.

Être un autre . Lieu transformateur

Si les usagers peuvent passer du temps dans cet espace sans décliner leur identité, cet anonymat semble leur donner le pouvoir de se fabriquer une nouvelle identité. Peut-être n'est-on pas la même personne à l'extérieur et à l'intérieur de la bibliothèque.

Charlie²⁸ rencontré pendant une de mes sessions d'observation à la Bpi m'explique les "bons plans" pour manger, il connaît les périodes de l'année les plus bruyantes avec les révisions des examens et il dit être là "7j/7 et 24h/24". Il se présente comme étudiant en économie et semble avoir une cinquantaine d'années.

Il m'explique qu'il n'échange jamais avec les autres usagers, pourtant, pendant nos quelques minutes de discussion, j'ai l'impression qu'il connaît beaucoup d'autres usagers qui viennent le saluer d'un geste, d'une poignée de main.

Je ne sais pas si son histoire est vraie, mais quand il est ici, il choisit d'être cet étudiant en économie qui connaît si bien la vie à la bibliothèque.

Aurions-nous eu cet échange dans un autre lieu que celui-ci ? Pour Serge Paugam et Camila Giorgetti, la bibliothèque constitue une enveloppe, un **cocon dans lequel chacun vient chercher ce qu'il souhaite**.

Si la bibliothèque publique est un cocon, c'est à la fois un espace où les usagers sont entourés, sont en sécurité mais surtout un espace dans lequel ils peuvent se transformer en quelqu'un d'autre.

Cette notion d'enveloppe transformatrice rappelle la notion de contenance dans le domaine du soin mental :

*"Le travail clinique auprès des enfants, des bébés, tout comme le soin auprès de la psychose, des états limites, a contraint de repenser les modèles du soin psychique psychanalytique, et a soutenu la construction d'un modèle du soin comme **travail de contenance et de transformation**."*²⁹

Comment "l'enveloppe" de la bibliothèque contribue-t-elle à transformer l'individu ? Comment projette-t-elle un idéal valorisant sur ses usagers ? A travers le lieu ? A travers la rencontre avec l'autre ? L'analyse se poursuit avec la façon dont la cohabitation se manifeste à l'échelle collective.

²⁸ Pseudonyme

²⁹ Ciccone Albert, « Contenance, enveloppe psychique et parentalité interne soignante », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, vol. 2, 2012

3. “Co-habiter” dans l’espace public . Manifestations à l’échelle collective

“S’y côtoient des personnes qui s’ignorent dans les autres espaces publics” *Magali Haettiger le 4 octobre 2019*

Dans la section précédente, à l’échelle individuelle, j’ai observé des usages qui relèvent du “chez-soi”, des usagers qui semblent “habiter” l’espace.

Comment cela se traduit-il à l’échelle collective ? Pour Magali Haettiger, la Bpi est un espace où “(se) côtoient des personnes qui s’ignorent dans les autres espaces publics”.

Que se passe-t-il quand les usagers se “côtoient” ? Comment interagissent-ils ? De quelle nature sont ces interactions ? Tous les usagers acceptent-ils toujours de partager un espace avec ceux dont les usages sont différents des leurs ?

Un espace hospitalier pour une cohabitation réussie

On a distingué dans la partie 1 de ce mémoire la notion d’“hostilité” de celle d’“hospitalité” à partir de leur racine latine commune. Une autre dualité est à noter autour du terme “hôte” (“hospes”, à l’origine d’hospitalité). Il s’agit à la fois de la personne qui reçoit et de la personne qui est reçue.

Cette dualité se retrouve chez les usagers de la bibliothèque qui sont des hôtes dans le sens où ils sont reçus dans le lieu qui leur est hospitalier mais ils semblent parfois aussi devenir des hôtes et recevoir eux-mêmes les autres. C’est l’impression que j’ai en échangeant avec certains usagers “professionnels”, des habitués de la bibliothèque. Ils me parlent de la Bpi comme s’ils parlaient de leur lieu de vie, me donnent des conseils sur les différents espaces comme un local me conseillerait à mon arrivée dans une ville inconnue.

La bibliothèque apparaît ici comme un espace où ceux qui ne se connaissent pas, ceux qui sont étrangers les uns aux autres arrivent à basculer du côté “hospes”, un espace où l’étranger n’est pas repoussé (“hostis” qui donne hostilité). La bibliothèque, en étant accueillante, hospitalière, amène ses usagers à accueillir l’autre à leur tour à la manière d’une mise en abyme de l’hospitalité.

Soi & les autres. Un lieu de déstigmatisation

Construction de soi à travers un “outil collectif”

Pour les usagers les plus précaires, fréquenter un espace tel que les bibliothèques est confortable (on peut y passer une journée entière, au chaud, à l’abri) mais c’est aussi un espace valorisant. Le cadre culturel contribue à cette valorisation, c’est d’autant plus le cas à la Bpi avec le cadre très valorisé du Centre Pompidou.

Dans la bibliothèque, les usagers en situation de précarité ne sont pas stigmatisés, contrairement à d’autres espaces de répit comme les centres d’accueil de jour. Ici, les usagers n’ont pas d’étiquette, ils sont sur un pied d’égalité avec les autres usagers avec qui

ils partagent l'espace. Comme le rappelle Sophie Bobet, "les bibliothèques sont des lieux culturels d'abord mais aussi des lieux de mixité sociale" (entretien du 19 décembre 2019).

On peut s'asseoir n'importe où de façon confortable même si on ne prévoit pas de consommer. Il n'est pas nécessaire d'avoir un niveau de revenus particulier pour y passer du temps.

Contrairement à de nombreux espaces publics extérieurs, il n'y a rien à acheter, les bibliothèques ne sont pas la continuité d'espaces privés commerciaux.

C'est le cas sur la place de la République entourée de restaurants, bars et magasins et le café Nec Mergitur situé sur la place même en privatisant ainsi une partie. Dans l'étude prospective "Des espaces publics à vivre"³⁰, l'agence d'urbanisme a'urba pointe cette tendance de privatisation de l'espace public à travers les phénomènes de "festivalisation" et de "touristification" à encadrer pour éviter de mettre en danger l'accessibilité et la gratuité.



Festival "Cuisines de rue" place de la République à Paris, photos prises pendant une session d'observation (septembre 2019). La place est entièrement réservée à divers foodtrucks, il faut consommer pour profiter des tables et des chaises disposées sur la place.

Partager un commun

"Lieu d'incarnation de la collectivité"

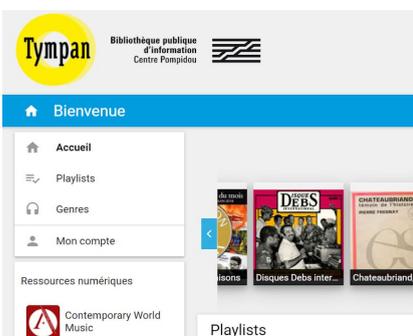
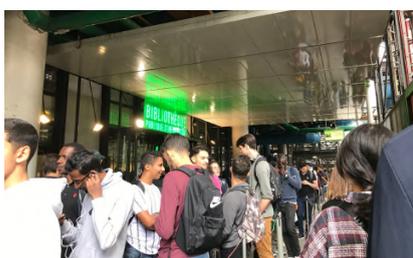
Les usagers semblent transformés par leur présence dans le lieu, à la fois à l'échelle individuelle comme on l'a vu dans la section précédente mais aussi à l'échelle collective à travers le commun qui se crée. Sans évoquer une "cohabitation", Paugam va dans ce sens en déclarant que la Bpi donne à ses usagers la possibilité d'une "quasi-appartenance à une communauté". Pour lui, "le lien social ne se mesure pas exclusivement par des relations interpersonnelles intenses". Ainsi, le simple fait de se retrouver dans un même espace physique où chacun sait que sa présence est légitime (échelle individuelle) contribue à renforcer ce lien social.

³⁰ a'urba, *Des espaces publics à vivre*, 2014

Dans ses autres travaux, Serge Paugam définit deux sources du lien social : la protection (besoin de compter “sur”) et la reconnaissance (besoin de compter “pour”) dont nous avons besoin pour exister socialement en tant qu’individus. Ces deux dimensions se retrouvent dans quatre types de liens : le lien de filiation, le lien de participation électorale, le lien de participation organique, le lien de citoyenneté.³¹

La bibliothèque permettrait de renforcer le lien de participation électorale dans le sens où elle permet de “partager une commune identification au lieu et sans doute une commune appréciation des services qu’il offre”.

Dans les bibliothèques retenues pour ce mémoire, au delà du partage d’un même espace, je peux observer un certain nombre d’usages collectifs, un partage d’une expérience commune :



- **faire la queue pour entrer** : cette expérience concerne surtout les usagers de la Bpi aux heures de pointe qui doivent parfois attendre jusqu’à deux heures pour entrer par groupes d’une dizaine de personnes. Bien que ce soit une expérience commune désagréable, en attendant dans cette file, j’ai à chaque fois l’impression de partager quelque chose avec les autres usagers. Nous pourrions faire demi-tour en voyant la longueur de la file mais nous décidons de rester, comme si nous savions que “cela en vaut la peine”.
- **se saluer** : à la Bpi comme dans les autres bibliothèques observées, on remarque la présence d’habitues qui se saluent ou saluent les bibliothécaires de façon plus ou moins discrète, entre regards de “reconnaissance” et poignées de main amicales.
- **s’asseoir autour de la même table** : dans toutes les bibliothèques observées, les usagers sont amenés à partager un espace de travail ou un espace de lecture en s’asseyant autour de la même table.
- **manger en face à face** : à la cafétéria de la Bpi, les tables hautes et étroites incitent des usagers qui ne se connaissent pas forcément à manger en face à face à une proximité rarement observée dans d’autres espaces publics.
- **écouter la même musique** : la Bpi a récemment lancé la plateforme *Tympan* qui permet d’écouter des playlists sélectionnées par la bibliothèque, de la musique, des podcasts, des conférences. Il faut être connecté sur le réseau wifi de la bibliothèque pour pouvoir y accéder (depuis son propre device ou depuis les postes de la bibliothèque).

³¹ Paugam Serge, *Le lien social*, Puf, coll. « Que sais-je ? », 2008



- **participer à un événement** : la médiathèque de la Canopée a une large programmation culturelle, elle organise régulièrement des conférences, des ateliers, des journées de jeu qui réunissent des publics variés (ateliers de conversation, café BD, slam-poésie, DIY...).

A la Bpi, en plus des différentes conférences et ateliers, des visites du Centre Pompidou sont parfois proposées aux usagers de la bibliothèque.

La médiathèque Marguerite Yourcenar propose également une large programmation culturelle et des services autour de l'apprentissage (aide aux devoirs) ou autour de la lecture (portage de livres à domicile pour des personnes âgées).



- **partager des graines** : le concept de grainothèque se diffuse en bibliothèque. C'est le cas à la médiathèque Marguerite Yourcenar et à la médiathèque de la Canopée où les usagers peuvent prendre des graines en échange de leurs propres graines.



- **jouer** : la médiathèque de la Canopée propose de nombreux jeux de société et également un baby-foot sur la coursive avant l'entrée. Il y a une relation intergénérationnelle autour du baby-foot (parents, grands-parents, enfants, adolescents). Les usagers se l'approprient et aident même spontanément l'équipe de la médiathèque à le réparer quand nécessaire.

A la bibliothèque Vaclav Havel, une salle est dédiée aux jeux vidéos, un animateur interpelle les usagers curieux pour les inviter à se joindre aux joueurs.



- **partager son savoir** : à la médiathèque de la Canopée et à la bibliothèque Assia Djebar, les usagers peuvent proposer et organiser des ateliers pour les autres autour d'un sujet qu'ils maîtrisent et souhaitent partager.

Les photos ci-dessus ont été prises pendant les sessions d'observation ou sont extraites des sites et réseaux sociaux des bibliothèques observées.

Pour Luigi Failla dans son essai *Du livre à la ville*³², c'est à travers ces activités collectives que les usagers développent un sentiment identitaire et s'attachent à la ville :

*“une bibliothèque permet une véritable tutelle de la **mémoire collective des citoyens**, c'est-à-dire de ce patrimoine immatériel de la ville contribuant à définir son **genius loci**. Dans les nouvelles expansions urbaines, qui ne possèdent pas ces valeurs, la bibliothèque contribue à créer ce **sentiment identitaire qui permet aux citoyens de s'enraciner dans le territoire.**”*

³² Failla Luigi, *Du livre à la ville - La bibliothèque comme espace public*, MetisPresses, coll. vuesDensembleEssais, 2017

4. Qu'est-ce qui permet la cohabitation ?

“Il ne suffit pas d'écrire sur la porte “c'est ouvert à tous, c'est gratuit, entrée libre” Viviane Ezratty le 23 novembre 2019

La cohabitation des publics est-elle pensée dès la conception de la bibliothèque ? Ses aménagements, son mobilier, sa signalétique sont-ils prévus en amont pour ce mélange de publics ? Ou est-ce que le lieu s'est adapté après l'ouverture ?

Hors les murs . Penser à l'écosystème

Dans le cas de la médiathèque Françoise Sagan, sa directrice Viviane Ezratty explique que penser la cohabitation en amont est indispensable, pour avoir un public varié, “il ne suffit pas d'écrire sur la porte “c'est ouvert à tous, c'est gratuit, entrée libre”. Leur démarche a démarré 3 ans avant l'existence de la médiathèque en travaillant avec un maximum de partenaires de l'arrondissement et avec la mairie pour connaître l'écosystème et se faire connaître.

Ce travail consistait à faciliter l'arrivée de la bibliothèque via des ateliers avec les partenaires, des participations à des forums d'associations, des initiatives de bibliothèque “hors les murs” pour aller à la rencontre des habitants, puis avant l'ouverture, recevoir les représentants des associations locales pour qu'ils se sentent les bienvenus.

La médiathèque de la Canopée est labellisée “Pôle Sourd”³³, la décision de la labelliser ainsi est très liée à l'écosystème dans lequel elle se trouve, les Halles ayant été historiquement un lieu de rencontre des publics sourds. Sophie Bobet explique que de façon générale, leur impact est conditionné par le territoire : l'équipe travaille avec les écoles, les structures sociales, la mairie d'arrondissement, les structures culturelles, les publics... “Une bibliothèque s'inscrit dans un territoire.”

Aménagement . Favoriser l'appropriation

“L'expérience ordinaire d'un espace public nous oblige en effet à ne pas dissocier espace de circulation et espace de communication. Une gare, une station de métro, un marché sont réputés accessibles non seulement par leurs qualités architecturales mais par leur capacité à articuler des visibilitées et des énoncés. Ce qui est pris en compte dans cette qualification, c'est l'offre de déplacements, de cheminements ou de mouvements, mais aussi les “prises” disponibles pour l'usager ou le passant, prises qui tiennent aux signes et à leur disposition dans l'espace, aux annonces, aux invites ou aux interdits qu'ils perçoivent dans le cours de leur activité ordinaire.” Isaac Joseph cité par Thierry Paquot³⁴

³³ “Cinq bibliothèques de la Ville sont labellisées “pôle sourd”. Le personnel de ces établissements est formé pour accueillir le public en langue des signes française (L.S.F.), et il propose régulièrement des animations accessibles pour les sourds et malentendants.” (d'après le site bibliotheques.paris.fr)

³⁴ Paquot Thierry, *L'espace public*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 2009

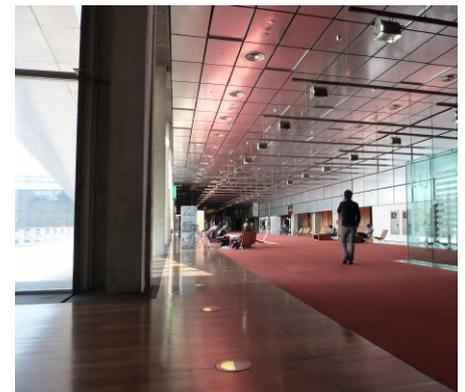
Architecture, disposition des espaces, mobilier, signalétique, lumière, son, quelles sont les marges de manœuvre des concepteurs d'espaces publics pour donner aux usagers un sentiment de "chez-soi" ?



En dehors des bibliothèques observées, des expérimentations autour de l'aménagement voient le jour. C'est le cas par exemple de la médiathèque Entre Dore et Allier à Lezoux près de Clermont-Ferrand où la préfiguration a été faite en collaboration avec La 27e Région. Les choix d'aménagements ont permis d'attirer un public plus large et posent aujourd'hui la question d'intégrer des élus, des comités d'usagers à la gouvernance du projet en plus de l'équipe de la médiathèque.

"L'architecture et l'aménagement du bâtiment traduisent les paris de l'intergénérationnel, des usages multiples, de l'organisation autour de l'usager, en un espace ouvert, convivial, circulant." La 27e Région, *Retour sur résidence : entre Dore et Allier, une médiathèque sur la place publique*³⁵

A la Bpi, un usager rencontré m'explique qu'il s'y sent bien car elle est "ouverte", en l'interrogeant sur cet aspect ouvert je comprends que c'est parce que la bibliothèque est lumineuse avec ses grandes baies vitrées, il l'oppose à la BNF qu'il juge trop sombre et trop grande avec ses longs couloirs à traverser pour aller entre les différentes salles ou pour aller jusqu'à l'espace café.



Longs couloirs et salles de lecture sombres de la BNF François Mitterrand

Pour la médiathèque Françoise Sagan, l'architecture et le mobilier ont été pensés en amont pour la cohabitation : *"Il fallait un lieu chaleureux, pas intimidant, une acoustique agréable, des lumières agréables. On voulait une cohabitation des publics facile : faire cohabiter les bébés, les adultes, les personnes à mobilité réduite, les personnes qui connaissent l'usage des bibliothèques, les personnes qui ne connaissent pas, et surtout des individuels et des groupes en même temps"* (entretien avec Viviane Ezratty, novembre 2019).

Cette volonté a été partagée avec les architectes qui ont fait le choix du blanc, de la simplicité, d'une organisation identique à tous les étages, des étages avec des cloisons modulables. Le fond patrimonial et l'auditorium qui doivent être des espaces fermés sont

³⁵ La 27e Région, *Retour sur résidence : entre Dore et Allier, une médiathèque sur la place publique*, 2017, URL : la27eregion.fr/retour-sur-residence-entre-dore-et-allier-une-mediathèque-sur-la-place-publique/

séparés du reste des espaces par des baies vitrées, la transparence invite à entrer les usagers qui n'oseraient pas.

A la médiathèque de la Canopée, il n'y a pas d'espace dédié uniquement à l'animation mais l'aménagement de l'espace "3C" est modulaire pour laisser la place à différents usages. Il comporte une régie, un rétroprojecteur, il peut être fermé par un écran qui s'abaisse et tout le mobilier (y compris les étagères de livres) est sur roulettes pour pouvoir être déplacé.

Signalétique . S'orienter et comprendre les règles

"Les gestionnaires, qu'ils aient pour mission d'accueillir, d'assister, de contrôler ou d'interpeller, savent que la qualité d'accessibilité d'un espace public est liée à la lisibilité de son "mode d'emploi", tout comme elle est liée à la compétence communicative des agents tenus de le justifier, c'est-à-dire de rendre compte publiquement d'un espace et des prestations qu'il offre." Isaac Joseph cité par Thierry Paquot³⁶

Par le choix des mots ou des illustrations, la signalétique observée dans les différentes bibliothèques étudiées se doit d'être compréhensible par un maximum d'usagers.

Parmi les bibliothèques observées, je retiens la représentation très épurée du plan de la médiathèque Françoise Sagan pour s'orienter dans les espaces et la signalétique à chaque étage qui décrit chaque sous-espace (salle de travail, bandes dessinées, sciences, sciences humaines et sociales, loisirs, autoformation, atelier numérique...) avec des dessins plutôt que de froides icônes.

Au-delà d'indiquer le chemin, la signalétique permet de diffuser des règles de vie en communauté. Selon les bibliothèques, on observe différentes façons de diffuser ces règles.

A la Bpi, les règles de vie dans la bibliothèque sont diffusées par de la signalétique et par des messages sonores :

- A l'extérieur : un signe rappelle l'interdiction d'entrer avec un casque,
- A l'entrée : un sticker bleu avec téléphone barré en rouge,
- Au 1er étage sur les tables de travail : des stickers bleus avec symboles barrés en rouge rappellent que manger, boire, déplacer les chaises ne sont pas autorisés,
- D'après le site³⁷, le règlement complet est affiché dans la bibliothèque mais je ne l'ai pas vu,
- Des règles sont diffusées par haut-parleur avec des mises en garde contre les vols, des rappels sur l'interdiction de manger en dehors de la cafétéria en français puis en anglais.

A la médiathèque Françoise Sagan, les règles sont affichées accompagnées d'une icône (cf photo 5) et sont toutes formulées dans un sens positif par exemple :

- "Vous pouvez parler : partout sauf dans la salle de travail silencieuse au 2e étage et dans le respect des autres usagers",
- "Vous pouvez fumer : Nulle part sauf dans le jardin !",

³⁶ Paquot Thierry, *L'espace public*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 2009

³⁷ Règlement intérieur de la Bpi :

<https://www.bpi.fr/sites/SiteInstitutionnel/home/informations-pratiques/venir-a-la-bpi/bpi-mode-de-emploi/reglement-interieur-des-espaces.html>

- “Vous pouvez manger et boire : au rez-de-chaussée, dans la cafétéria et la galerie qui mène au jardin / au 1er étage sur les tables rondes en bois”.

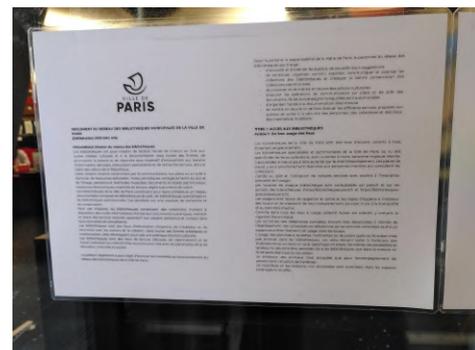
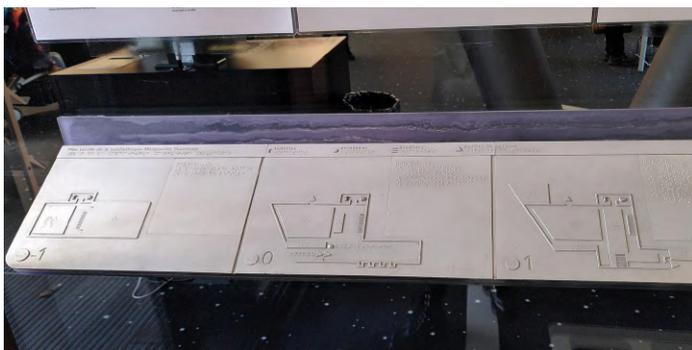
La médiathèque Marguerite Yourcenar fait le choix d'afficher dans le hall d'entrée 3 double-pages de règlement intérieur (cf photo).

La médiathèque de la Canopée affiche des rappels sur certaines règles de vivre-ensemble formulées positivement, accompagnées d'illustrations (cf photo). Elles ne sont pas affichées en permanence mais pendant des campagnes de sensibilisation accompagnées de médiation :

- “Je garde mes chaussures dans la médiathèque”,
- “Je peux dormir dans un fauteuil mais pas par terre”.



Signalétique très imagée de la Médiathèque Françoise Sagan (novembre 2019)



Plan en relief et règlement affiché dans son intégralité avec uniquement du texte pour la Médiathèque Marguerite Yourcenar (décembre 2019)



Règles de vie de la Médiathèque Françoise Sagan à gauche et règles de "Vivre-ensemble" à la Médiathèque de la Canopée, Paris (novembre 2019)

Neutralité . Offrir un service public sans rupture

En tant que service public, la bibliothèque doit répondre aux trois grands principes du régime juridique du service public : continuité du service public, égalité devant le service public, adaptabilité ou mutabilité.

Pour Magali Haettiger de la Bpi, cela se traduit notamment par la neutralité déclinée à plusieurs niveaux : neutralité des collections pour donner accès à une diversité d'opinions, neutralité dans la posture, dans la façon de s'adresser aux usagers : "Si vous avez un parti pris, si ça se voit dans votre environnement ça peut être très excluant"

C'est peut-être en permettant à chacun de se sentir chez soi *en même temps*, sans privilégier un usager plutôt qu'un autre, qu'on contribue à un partage, une cohabitation dans cet espace.

Apprentissage . Rendre l'apprentissage accessible à tous

Une des missions de la bibliothèque est l'apprentissage tout au long de la vie. Pour rendre cet apprentissage possible pour tous, cela passe par des services mis à disposition des usagers, par le choix du contenu des collections mais aussi par leur disposition.

- Espaces "Facile à lire" avec une sélection de livres à destination de publics "en fragilité linguistique". Initiée par "Livre et lecture en Bretagne", on les retrouve dans les médiathèques de la Canopée, Françoise Sagan, la bibliothèque Assia Djebar,



- Services d'aide : écrivain public, permanence sur le logement (Bpi), portage de livres à domicile (médiathèque Françoise Sagan, médiathèque de la Canopée),

- Travail de mise en avant des collections avec des thématiques et des tables de librairie (médiathèque Françoise Sagan, voir photo à gauche).

5. Quelles problématiques autour de la cohabitation dans un espace comme la bibliothèque ? Est-il possible de les contourner ?

“Il y a une part de la population qui a une vision de la bibliothèque beaucoup moins généreuse que ce qu'elle est” Magali Haettiger, le 4 octobre 2019

Les éléments cités précédemment contribuent au sentiment des usagers d'être accueillis, cependant, il n'existe pas de recette pour une cohabitation réussie.

A la Bpi comme à la médiathèque Françoise Sagan ou à la médiathèque de la Canopée, les équipes sont parfois confrontées à certains usagers qui n'ont pas envie de partager de l'espace avec des usagers différents d'eux : plaintes suite à la publication d'offres d'emploi pour des écrivains publics, messages à caractère raciste dans les livres d'or...

Dans le cas de la Bpi, ces difficultés de cohabitation manifestes sont généralement simples à appréhender en passant par des rappels des règles de la bibliothèque mais *“c'est surtout compliqué car cela se manifeste par des problématiques peu spectaculaires mais qui peuvent être riches de sens : par exemple un public qui en chasse un autre, un public qui prend majoritairement possession d'un espace ou d'un service.”* Magali Haettiger, le 4 octobre 2019

Les formes de cohabitation réussies en bibliothèque ne sont donc pas le résultat d'un travail ponctuel au moment de la préfiguration du lieu. Il semble au contraire que c'est un travail permanent qui demande de réadapter les règles de vie, de faire évoluer l'aménagement, de former différemment le personnel : *“La question des publics a été imaginée en amont mais c'est une chose que de se dire qu'on va cibler tel public et une autre que de le rencontrer ou le faire venir et **on ne peut pas tout penser en amont.**”* Sophie Bobet, le 19 décembre 2019

“Je dirais qu'on a une action volontariste de correspondre à ce qu'est un espace public, c'est à dire ouvert à toute personne du territoire”

Viviane Ezratty, le 23 novembre 2019

Connaître ses usagers

<p>Persona</p> <p>11% des personnes interrogées adulte : ++ De passage, seul ou accompagné</p>  <p>Témoignage : 2 hommes, 25 ans. "Nous sommes venus visiter la bibliothèque. Nous avons utilisé les toilettes, nous avons piétiné au seuil de l'espace Jardin, car on ne savait pas où se rendre. On a fini par faire un tour."</p>	<p>Le Passeur furtif</p> <p>de 5 à 30 minutes</p> <p>Activité principale : se promener dans la bibliothèque</p> <p>Activités secondaires : consulter les collections, attendre, faire visiter la bibliothèque à un ami</p> <p>Points de contact privilégiés : les collections, tables de nouveautés</p> <p>Expertise : espaces de la bibliothèque</p>
--	--

A la médiathèque de la Canopée, Sophie Bobet m'explique qu'une étude UX a été menée pour mieux comprendre ses usagers et surtout pour comprendre les usages : *“On ne parle pas tant de publics que d'usages : comment coexistent ces usages comment ils viennent en interaction ou en concurrence.”*

Persona “Le passeur furtif” décrit dans les résultats de l'étude

La démarche a démarré par une phase d'observation puis une phase d'entretiens avec les usagers qui étaient invités à indiquer leur parcours dans la médiathèque et les espaces qu'ils utilisaient sur une carte. Cette démarche a donné lieu à des publications professionnelles et est documentée sur le blog de la médiathèque³⁸. En passant par ce type d'enquête, l'équipe remarque qu'un des espaces avec des coussins "fatboys" ne fonctionnait plus, il était devenu un dortoir ce qui entrainait en opposition avec les lecteurs plus classiques gênés par les dormeurs. L'étude a aussi montré que tous les mobiliers de type banquettes étaient accaparés par des hommes, les femmes privilégiaient les fauteuils simples qu'elles pouvaient déplacer.

Une autre façon de comprendre les usagers est de faire appel à des expertises extérieures. Le personnel en bibliothèque n'est pas expert de l'accueil des publics et doit donc s'entourer des bonnes compétences pour faire face à la variété des publics et faire en sorte que chaque public se sente le bienvenu. Pour comprendre le public lycéen au moment des révisions du bac, la Bpi a fait appel à un sociologue. Pour comprendre les besoins d'un public migrant, nouvellement arrivé en France, la médiathèque Française Sagan s'est faite accompagner par un traducteur farsi. La Bpi a même un service d'études et de recherche pour faire des études régulières sur les publics.

Si le rôle des bibliothèques est de permettre l'apprentissage tout au long de la vie, c'est aussi par leur propre apprentissage des publics en continu qu'elles peuvent remplir ce rôle. En connaissant son public, le personnel des bibliothèques peut appréhender les situations de cohabitation difficiles de façon beaucoup plus sereine. La difficulté réside dans le fait de maintenir en permanence un équilibre entre : tenir en compte les particularités et maintenir l'égalité de service.

Médiation . Former les équipes de bibliothèque

A chaque nouvelle situation de cohabitation difficile, l'équipe de la Bpi traite les problèmes en deux temps : le moment où le problème se présente puis le moment du débrief en équipe. Les moments de débrief permettent de partager ce qui s'est passé et de réajuster la façon de travailler, de s'assurer que chacun garde un même discours.

C'est aussi le cas à la médiathèque de la Canopée où l'équipe fait un débrief chaque soir après la fermeture au public (sur les incidents rencontrés, les compliments reçus, les rappels de règles...).

Les équipes sont aussi formées tout au long de leur carrière, à la Canopée qui est un "Pôle sourds", en plus des formations à l'accueil des publics, les équipes ont aussi une formation LSF (Langue des Signes Française). La médiathèque tend vers 100% d'accessibilité avec des interprètes LSF présents lors des conférences et des ateliers.

En plus d'un organigramme classique, l'équipe de la Canopée s'organise en groupes projet autour de différents axes y compris un axe dédié au "public précaire et public allophone". Ce groupe projet réfléchit à la mise en place d'ateliers de conversation, à des partenariats avec le monde associatif pour former les membres de l'équipe à la spécificité des publics en situation de précarité, être à même de ne pas discriminer et pouvoir répondre aux demandes.

³⁸ Scalla Anaïs, "De l'UX à la médiathèque", *La fabrique à idées, Médiathèque de la Canopée*, octobre 2018, URL : <https://bibliothequecanopee.wordpress.com/2018/10/31/de-lux-a-la-mediathèque/>

Aménagement . S'adapter aux usages

L'aménagement est amené à être modifié en fonction des usages. Les médiathèque François Sagan et de la Canopée ont été confrontées à un détournement d'usage similaire avec les poufs ou les coussins "fatboys" mis à disposition : ces espaces se sont transformés en dortoirs. Dans les deux cas, ils ont été remplacés par d'autres types de sièges.

Comme mentionné précédemment, l'étude UX menée à la Canopée avait montré que les banquettes n'étaient utilisées que par des hommes. En remplaçant ces banquettes, l'équipe a constaté que les espaces concernés ont laissé la place à de nouveaux usages :

"C'était intéressant, en modifiant le mobilier, de modifier l'occupation. On a mis des petites tables, des fauteuils uniques, toujours confortables mais uniques. Les femmes reviennent, les parents viennent avec leurs enfants... Les usages se sont élargis." Sophie Bobet

Les exemples précédents montrent un réaménagement de l'espace en réaction à des appropriations de l'espace par certains usagers jugées excessives. A l'inverse, la capacité à laisser faire, se laisser surprendre par de nouveaux usages semble être une des conditions de la cohabitation. Dans leur étude, Serge Paugam et Camila Giorgetti remarquent que l'espace "télévisions du monde" est devenu un lieu de sociabilité :

"Si les personnes proches de la phase de dépendance peuvent se déployer à leur aise dans la bibliothèque et s'y sentir chez elles, ce n'est pas seulement parce que la Bpi est une institution démocratique et ouverte à tous. C'est aussi parce qu'elles ont réussi, seules ou en groupe à se l'approprier et à rendre légitime un usage pluriel de cet espace public qui va probablement au-delà de ce que ses concepteurs avaient imaginé". Serge Paugam et Camila Giorgetti³⁹

Programmation flexible . Expérimenter en continu

Une spécificité des espaces publics que sont les bibliothèques et citée par toutes les personnes rencontrées est la grande liberté d'expérimentation permise.

La programmation ou les services proposés restent en lien avec l'apprentissage ou avec les collections, les bibliothèques n'ont pas vocation à se substituer à d'autres acteurs ou services publics de la ville : *"Quand on propose un service, c'est toujours en lien avec un temps fort ou une collection." Sophie Bobet.*

La programmation change en permanence, se réadapte, il est impossible aujourd'hui de prévoir un programme qui fonctionnera systématiquement, il faut tester, modifier, tester à nouveau :

"On n'a pas de programme en bibliothèque on peut faire ce qu'on veut, on peut tout le temps expérimenter" Viviane Ezratty

"J'assume le parti pris de me dire "il faut expérimenter". Dans les bibliothèques il faut expérimenter. mais il faut être capable de se dire "dans notre contexte ça ne fonctionne pas"." Sophie Bobet

³⁹ Paugam Serge, Giorgetti Camila, *Des pauvres à la bibliothèque - Enquête au Centre Pompidou*, Paris, Puf, coll. "Le Lien social", 2013

Dans *Lieux infinis*⁴⁰, l'architecte et anthropologue Patrick Perez valorise cette idée de ne pas "trop" programmer :

*"Les sociologues ont démontré que **la sous-programmation des espaces et des équipements publics est directement corrélée à l'intensité de la vie de ces mêmes espaces**. Ainsi, plus un équipement est déterminé dans son programme initial, moins il a de chances de vivre longtemps. Il faut donc repenser le "programme" pour y intégrer la possibilité de réaffectation, de réemploi, de réutilisation, voire de démontage, pour une architecture généreuse et souple face à l'inattendu du devenir."* Patrick Perez

⁴⁰ Encore Heureux (dir.), *Lieux infinis - Construire des bâtiments ou des lieux ?*, Éditions B42, Paris, 2018

CONCLUSION

L'analyse de cet espace public particulier qu'est la bibliothèque montre un espace exemplaire en termes d'accueil et de cohabitation.

Les observations et les entretiens menés pour la réalisation de ce mémoire ont confirmé que "l'habitat collectif" de l'espace n'est pas une simple "co-occupation". Il contribue à une transformation individuelle des usagers à travers le collectif. Cette analyse a aussi montré qu'il n'y a pas "une" façon de concevoir un espace pour qu'il favorise une cohabitation harmonieuse.

La configuration de l'espace a son importance mais la magie du lieu, l'esprit du lieu (*genius loci*) vient surtout de la capacité de ceux qui le gèrent au quotidien d'expérimenter, d'observer les usagers et d'adapter les propositions (mobiliers, programmation, médiation) en permanence. **Ce serait donc en tant qu'espace d'expérimentation perpétuelle que la bibliothèque est un modèle pour de nouveaux espaces publics.**

Ce type d'espace pourrait se rapprocher de ce que le collectif d'architectes Encore Heureux appelle "lieux infinis" :

"[...] caractéristique principale : l'ouverture sur l'imprévu pour construire sans fin le possible à venir."

*"[...] dernière caractéristique qui fait selon nous la valeur des ces lieux infinis : ils favorisent de nouvelles sociabilités. Ils procèdent généralement d'une vision, certes individuelle au départ, mais qui n'existe que par l'enrichissement d'autrui. Les activités y étant diverses et les chronotopies denses, la carte des acteurs y est riche et complexe. Les intérêts sont multiples et coexistent, ce qui oblige à des gouvernances partagées. Souvent ces lieux font apparaître une communauté que la ville a tendance à absorber dans l'anonymat quotidien." Encore Heureux, *Lieux Infinis*⁴¹*

Quel cheminement ?

Je me rends compte en rédigeant cette conclusion que le sujet de départ s'est décalé. La question initiale était : "Comment faciliter la cohabitation dans l'espace public ?". Il s'agissait de comprendre comment arriver à une cohabitation harmonieuse pour que chaque individu se sente bien et accueilli "à côté des autres", pour que les espaces publics soient réellement ouverts à tous.

⁴¹ Encore Heureux (dir.), *Lieux infinis - Construire des bâtiments ou des lieux ?*, Éditions B42, Paris, 2018

En prenant comme objet d'analyse les bibliothèques, au-delà d'une cohabitation qui permet de se sentir bien à l'échelle individuelle, je découvre aussi son impact sur le collectif, sur la façon d'être les uns avec les autres. Une communauté semble se créer dans cet espace générateur :

- de nouveaux liens sociaux (lien de participation élective),
- d'une mémoire collective,
- et de transformations par les interactions entre usagers.

D'autres questions se soulèvent alors pour les espaces publics : comment favoriser la création d'un commun ? Comment faciliter les interactions et le partage d'expériences entre les usagers ?

Pistes d'approfondissement

L'étude menée dans ce mémoire est basée sur des situations observées sur le terrain. Cependant, la bibliothèque publique n'est certainement pas le seul espace public exemplaire en termes de cohabitation.

Dans une dynamique de décroisement, on pourrait aussi chercher des inspirations dans les initiatives des espaces privés notamment associatifs et voir si certaines dispositions (aménagement, programmation, médiation) trouveraient leur sens dans d'autres espaces publics.

La question de départ ne concernait pas uniquement les bibliothèques mais tous les espaces publics, on pourrait donc poursuivre avec une étape plus prospective. On pourrait se demander comment les apprentissages issus de l'analyse de la bibliothèque ouvrent la réflexion de la cohabitation lors de la conception d'un nouvel espace. Pour y répondre une proposition apparaît dans la partie "ouverture" suivante. Elle pourrait faire l'objet d'un approfondissement à la suite de ce mémoire.

OUVERTURE

Un outil pour concevoir de nouveaux espaces publics de cohabitation

A partir des apprentissages issus des observations de la bibliothèque, je me demande s'ils peuvent s'appliquer à d'autres espaces publics pour les rendre plus accueillants et permettre "d'habiter collectivement".

Cette question se matérialise par un outil destiné à toute personne impliquée dans la conception d'un nouvel espace public ou le réaménagement d'un espace public existant. L'objectif de l'outil est d'encourager les concepteurs à envisager les conditions d'une cohabitation harmonieuse au plus tôt dans leur démarche de conception et à laisser la place à l'imprévu, à l'improvisation.

« La valeur des villes se mesure au nombre de lieux qu'elles réservent à l'improvisation »
Siegfried Kracauer⁴²

A la manière des catégories imposées aux joueurs d'improvisation théâtrale, l'idée de cet outil est de proposer des contraintes dans les six catégories suivantes :
médiation / confort / sentiment de "chez-soi" / rapport aux autres / rapport à soi / culture

Utilisation de l'outil

- **Contexte de départ** : On choisit d'abord si on conçoit un lieu entièrement nouveau ou si on réaménage un lieu existant. On peut imaginer y ajouter des contraintes extérieures
- **Choix des usagers ou "personnes imposées"** : Si les usagers ne sont pas déjà identifiés, des cartes "personnes" peuvent aider à se projeter sur des publics à faire cohabiter. Des caractéristiques comme l'âge, le sexe, la mobilité (réduite ou non), le niveau de revenu, les centres d'intérêts peuvent varier. On peut en sélectionner une ou plusieurs. On peut aussi décider d'utiliser ces cartes "personnes" à la fin pour challenger les choix de conception et vérifier si l'espace est accueillant pour tel ou tel usager.
- **Imaginer un concept** : Je propose six catégories avec pour chacune un ensemble de cartes avec des propositions sur ce qu'il est possible de faire dans le nouvel espace.

⁴² Kracauer Siegfried, *Rues de Berlin et d'ailleurs*, 1964

<p style="text-align: center;">Médiation</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quelqu'un m'accueille - Je sais à qui je peux poser une question ou demander de l'aide - On me dit bonjour - On m'offre à boire 	<p style="text-align: center;">Confort</p> <ul style="list-style-type: none"> - Je peux m'asseoir seul.e - Je suis protégé.e du froid - Je suis dans un endroit lumineux - Je peux modifier la configuration de l'espace - Je peux m'y asseoir sur le sol - J'ai accès à des sanitaires propres pour me rafraîchir
<p style="text-align: center;">Comme chez moi</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il y a de la place pour mes affaires - Je peux me préparer un repas - Je peux recevoir des amis ou de la famille - Je peux enlever mes chaussures - Je peux me reposer - J'y reste plus de 4 heures 	<p style="text-align: center;">Les autres</p> <ul style="list-style-type: none"> - On me présente les personnes avec qui je partage l'espace - J'apprends des choses à quelqu'un - J'ai un point commun avec les autres - Je partage une activité avec les autres
<p style="text-align: center;">Moi</p> <ul style="list-style-type: none"> - Je peux être une autre personne - J'apprends des choses nouvelles - Je peux être anonyme - Je suis valorisé.e par ma présence ici 	<p style="text-align: center;">La culture</p> <ul style="list-style-type: none"> - Je suis dans un espace "beau" - J'accède à des ressources culturelles - Je peux écouter de la musique avec les autres



L'idée serait de s'appuyer sur les six (ou plus) cartes piochées pour inventer et raconter l'histoire du nouvel espace créé.

On peut imaginer que de nouveaux métiers seraient à inventer (comment atteindre le niveau de médiation des bibliothèques dans un espace extérieur ?), de nouveaux services à inventer, de nouveaux codes de bienveillance entre les usagers (diffusion de nouvelles normes sociales ?).

Si un utilisateur de l'outil a l'intuition qu'une caractéristique d'un lieu qu'il fréquente améliore son caractère hospitalier, il peut proposer cette idée comme une nouvelle carte.

Cet outil est présenté ici comme une proposition, une prochaine étape serait de le tester pour le faire évoluer et pour comprendre à quelle étape de conception son utilisation est pertinente. De nouvelles catégories de "contraintes" pourraient être ajoutées, par exemple autour du détournement des fonctions du lieu ("Les bancs ne sont pas utilisés pour s'asseoir").



Pour qu'il puisse évoluer, je propose de mettre cet outil à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).

BIBLIOGRAPHIE

a'urba, *Des espaces publics à vivre*, 2014

Cicone Albert, « Contenance, enveloppe psychique et parentalité interne soignante », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, vol. 2, 2012

Encore Heureux (dir.), *Lieux infinis - Construire des bâtiments ou des lieux ?*, Éditions B42, Paris, 2018

Failla Luigi, *Du livre à la ville - La bibliothèque comme espace public*, MetisPresses, coll. vuesDensembleEssais, 2017

Goffman Erving, *Comment se conduire dans les lieux publics. Notes sur l'organisation sociale des rassemblements*, Paris, Economica, coll. « Études sociologiques », 2013 (publication en anglais : 1963)

Gotman Anne, *Le Sens de l'hospitalité : Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*, Paris, Puf, coll. "Le Lien social", 2001

Habermas Jürgen, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, 1962

Hall Edward T., *La dimension cachée*, Seuil, 1971 (traduction française)

Hanappe Cyrille (dir.), *La Ville Accueillante - Accueillir à Grande-Synthe, questions théoriques et pratiques sur les exilés, l'architecture et la ville*, Paris, PUCA, 2018

Haumont Bernard, Morel Alain, *La société des voisins - Partager un habitat collectif*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2005

Kracauer Siegfried, *Rues de Berlin et d'ailleurs*, 1964

La 27e Région, *Retour sur résidence : entre Dore et Allier, une médiathèque sur la place publique*, 2017

LINC (Laboratoire d'Innovation Numérique de la CNIL), "Vers un mode « navigation privée » dans l'espace public ?", *La plateforme d'une ville - Les données personnelles au cœur de la fabrique de la smart city*, Cahier IP Innovation et Prospective n°5, 2017

Oldenburg Ray, *The Great Good Place : Cafes, Coffee Shops, Bookstores, Bars, Hair Salons, and Other Hangouts at the Heart of a Community*, Marlowe & Co, 1989

Paquot Thierry, *L'espace public*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 2009

Paugam Serge, *Le lien social*, Puf, coll. « Que sais-je ? », 2008

Paugam Serge, Giorgetti Camila, *Des pauvres à la bibliothèque - Enquête au Centre Pompidou*, Paris, Puf, coll. "Le Lien social", 2013

Perec Georges, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, 1975

Pichon Pascale, *Vivre dans la rue, sociologie des sans domicile fixe*, Paris, Éditions Aux Lieux d'Être, 2007

Pichon Pascale, Caraës Marie-Haude (dir.), *La recherche s'expose - Espace public et sans domicile fixe*, Saint Etienne, La Cité du Design, 2012

Scalla Anaïs, "De l'UX à la médiathèque", *La fabrique à idées, Médiathèque de la Canopée*, octobre 2018, bibliothequecanopee.wordpress.com/2018/10/31/de-lux-a-la-mediatheque

Segaud Marion, *Anthropologie de l'espace - Habiter, fonder, distribuer, transformer*, Paris, Armand Colin, coll. U, 2nde édition 2010

Servet Mathilde, « Les Bibliothèques troisième lieu », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2010, n° 4, Disponible en ligne : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-04-0057-001>

Simmel Georg, "La sociabilité", *Sociologie et épistémologie*, Paris, Puf, 1981

Vassart Sabine, « Habiter », *Pensée plurielle*, vol. no 12, no. 2, 2006

Illustration page de couverture : Laura Junger

ANNEXE

Notes et grille d'observation des espaces publics parisiens (observations étalées entre mai et juillet 2019)

Aire de jeux pour enfants (Saint Ouen Ecoquartier des Docks)
Fréquentation du lieu Parents (autant de femmes que d'hommes) et jeunes enfants. Transformation des groupes en entrant sur l'aire de jeux. A l'arrivée : Parents+Enfant Un fois sur place : Parents+Parents restent ensemble en dehors de l'aire. Enfants+Enfants au centre. Les parents qui restent en "groupe" sont surtout des femmes. Les parents qui restent seuls en majorité des hommes.
Usages du lieu S'asseoir - La seule activité possible des parents "accompagnateurs" est de s'asseoir. Il y a plusieurs bancs et aussi des rebords larges tout autour de l'aire de jeux "creusée" qui invitent à s'asseoir. Jouer - Surtout les enfants ensemble. Plus rarement parent <u>et</u> enfants ensemble. Discuter - Statique. Les parents assis à côté échangent quelques mots Manger - Quelques parents et enfants partagent quelques biscuits qu'ils ont apportés. Ils mangent assis sur les bancs autour de l'aire. Regarder un téléphone - Activité des parents qui restent seuls Observer - Beaucoup de parents venus seuls sont immobiles et regardent ce qui se passe au milieu Observer de loin - Des adolescents en groupe restent à l'écart de l'aire mais observent de loin. Assis sur le muret en hauteur de l'entrée du parc.
Interactions Venir en aide - parents qui viennent en aide aux enfants tombés Interdire - parents qui interdisent de faire telle ou telle chose aux enfants Jouer - surtout entre enfants Discuter - surtout entre parents. assez rare.
Autre Entendu - On ne distingue aucune conversation, on entend surtout des cris. Objets vus - Trotinettes, vélos, poussettes, ballons
Impression générale Est-ce qu'il se passe la même chose dans toutes les aires de jeu ? Les installations centrales suggèrent le jeu pour les enfants uniquement et les bancs suggèrent l'immobilité pour les parents autour. Y a-t-il des aires où le jeu ou une activité est suggérée pour les parents ? Pour les parents et les enfants ensemble ? Pourquoi uniquement 2 types de publics dans ce lieu ? Peut-on imaginer une aire avec plus de générations ensemble ?
Parc (Saint Ouen Ecoquartier des Docks) Grande étendue d'herbe longée par la Seine Quelques arbres jeunes (pas de grands espaces ombragés) "Douches" géantes Pas d'activité suggérée par le lieu

<p>Fréquentation du lieu Familles avec jeunes enfants Groupes d'amis Quelques personnes seules → Les groupes ne se mélangent pas</p>
<p>Usages du lieu Jouer - Beaucoup de familles font des jeux ensemble : badminton, ballon, foot Manger - Goûters, pique-niques Lire - Personnes seules qui lisent Faire du sport - Personnes seules qui s'entraînent (pompes) Dormir - Sur son propre transat parfois Discuter</p>
<p>Interactions Jeu / Conversation</p>
<p>Autre Objets vus - ballons, transats...</p>
<p>Impression générale Lieu surtout dédié à des sorties familiales. Les groupes venus ensemble restent ensemble. Ne semble pas être un lieu de rencontre = grand espace vide, peu d'ombre. Les personnes apportent leur propre matériel : de sport, de jeu, pour dormir. Est-ce que le "vide" du lieu suggère toutes ces activités ? L'absence de rencontre/échange entre personnes qui ne se connaissent pas est-il dû au "vide" et à la grande étendue du lieu ?</p>

<p>Jardins partagés (Saint Ouen Ecoquartier des Docks)</p>
<p>Fréquentation du lieu Hommes, femmes (âges variés, quelques jeunes parents, quelques personnes d'environ 60 ans) Quelques enfants jeunes</p>
<p>Usages du lieu Jardiner - Composter - Discuter</p>
<p>Interactions</p>
<p>Autre Equipements - tables de pique-nique Programmation -</p>
<p>Impression générale L'activité à laquelle le lieu est dédié (le jardinage) semble faciliter l'échange entre les groupes/personnes qui ne se connaissent pas.</p>

<p>Autour du parc (non lieu) (Saint Ouen Ecoquartier des Docks) Différentes entrées du parcs</p>
<p>Fréquentation Groupes d'adolescents (majorité hommes)</p>
<p>Usages S'asseoir - surveiller ? Aux différentes entrées du parc, des groupes sont assis sur les murets hauts qui marquent l'entrée.</p>
<p>Interactions</p>
<p>Impression générale</p>

Les groupes d'adolescents restent à l'extérieur comme si le parc (où il y a majoritairement des familles avec jeunes enfants) n'était pas "pas pour eux". Ils sont aux entrées et leur position donne l'impression qu'ils sont un peu gardiens des lieux.

Terrain de foot urbain - City-stade (Saint Ouen)

Terrain de foot extérieur public. Entouré de grilles. Le terrain n'est pas visible depuis la rue, on voit uniquement la grille pour entrer.

Fréquentation du lieu

Groupes d'adolescents uniquement hommes

Usages du lieu

Vendre - Le lieu semble principalement dédié à la vente de drogue.

Jouer - Les adolescents jouent au foot

S'asseoir - Surveiller - D'autres sont simplement assis et regardent autour

Interactions

Impression générale

Les adolescents sont ici pour attendre des clients qui viendraient acheter de la drogue. C'est la première chose qu'on nous a demandée quand nous avons passé la grille. Les groupe s'est approprié ce lieu public qui en devient presque privé. On nous fait comprendre que nous ne sommes pas les bienvenus.

Petite place en face de la laverie (Saint Ouen)

Place avec une ancienne fontaine au centre qui ne fonctionne plus. Quelques parterres de plantes abandonnées (à l'opposé du parc des Docks juste à côté). La place est entourée de 4 bancs, d'une laverie et d'un restaurant kebab.

Fréquentation du lieu

Personnes âgées seules. Hommes et femmes.

Usages du lieu

S'asseoir - Les personnes sont assises chacune sur son banc sans se parler

Attendre - Une laverie est en face de la place, peut-être que certains attendent leur linge (hypothèse peu probable)

Regarder - Regarder les gens passer, le mouvement dans le restaurant et la laverie

Interactions

Personne ne parle.

Impression générale

Le lieu n'a pas l'air particulièrement agréable, n'est pas beau. Mais il est calme, plutôt ombragé. Les personnes qui y sont sont plutôt immobiles, assises comme si elles étaient chez elles.

Bibliothèque Vaclav Havel (Paris 18e)

Bibliothèque avec RDC + 2 étages :

RDC avec l'accueil + une section actualités

1er étage - salles de travail et des livres + larges rebords de fenêtre qui servent de banc + une salle d'informatique (@robase) + des tablettes sont aussi à disposition entre les rayons pour apprendre le français

2e étage - salle de jeux vidéos - rayons avec DVDs et CDs

Fréquentation du lieu

Majorité d'hommes jeunes (20-30 ans)

Quelques familles (Un père ou une mère + un enfant)

Quelques personnes plus âgées seules (y compris une dame au RDC assise avec son sac de congélation picard et qui fait des mots croisés sur les magazines du rayon actualités)

2 hommes d'environ 40 ans très précaires avec des sacs type gros sac de sport pour l'un et sac de courses pour l'autre remplis d'affaires, vêtements très usés et odeur forte

Personnel d'animation (dans la salle de jeux vidéo, dans la salle informatique, accueil RDC et accueil 1er étage)

Usages du lieu

Retrouver des amis / discuter - les groupes de jeunes présents ont l'air d'être installés comme chez eux sur les grands bancs/rebords de fenêtre du 1er étage. Des groupes discutent dans une langue que je ne reconnais pas

Téléphoner - certains sont au téléphone à voix haute sans tenter d'être discrets pour les autres

Charger son téléphone - activité d'une majorité des groupes de jeunes sur les bancs qui ont des prises tout le long

Regarder des vidéos - activité entre amis en attendant que le téléphone charge ?

Faire une sieste - les 2 personnes très précieuses sont installées au milieu des autres et dorment assis sur des chaises

Consulter des réseaux sociaux sur les PC à disposition

Faire des mots croisés

Danser - dans la salle de jeux vidéos avec le jeu Just Dance

Emprunter des livres - succès du grand rayon "méthode de langues" + facilité d'emprunt sans passer par le personnel à l'accueil avec des bornes d'emprunt

Interactions

Les groupes de jeunes discutent entre eux

L'animateur de la salle de jeux vidéos interpelle tous ceux qui passent au premier étage pour les faire participer au jeu vidéo Just Dance

Une employée de la bibliothèque aide les utilisateurs de la salle informatique

Autre

Programmation adaptée au public - D'après l'affichage sur les murs, on devine toute une programmation dédiée à ceux qui fréquentent le lieu : soirées lecture, soirées discussion/apprentissage de langues, cours de français. Des affiches proposent de devenir écrivain public.

Confort - Elle n'est pas climatisée mais a des ventilateurs à plusieurs endroits de chaque étage.

Impression générale

La bibliothèque a une fonction bien plus large que la mise à disposition de livres, elle semble utilisée comme un lieu "social" pour se retrouver + comme un lieu pour se reposer seul. Le personnel ne semble pas surpris de tous ces usages et a même une programmation adaptée.

Est-ce que l'accueil de ces publics est l'ambition de départ de la bibliothèque ? A-t-elle adapté sa programmation / son personnel / le contenu au public du quartier ?

Je me demande si certains viennent pour échapper à la chaleur, il faudrait voir la fréquentation en hiver.

Place proche du boulevard de la Villette (Paris 18e)

Terrains de pétanque et installations sportives

Fréquentation du lieu

Terrains de pétanque

Groupe d'hommes (40-70 ans) qui jouent à la pétanque sur 2 ou 3 terrains

Groupe d'hommes assis sur des bancs autour qui les regardent et discutent

Installations sportives

Il fait tellement chaud que personne ne les utilise. Elles sont toutes pour une seule personne à la fois et éloignées d'une dizaine de mètres les unes des autres

Des hommes les utilisent comme des chaises longues ou des bancs (cf photos)

Place uniquement fréquentée par des hommes

Usages du lieu

Jouer - Regarder - Discuter - S'asseoir - Se reposer

Interactions

Impression générale

Surprenant de ne voir aucune femme sur la place. Est-ce que les activités que propose la place sont considérées comme uniquement masculines ?

Bois de Vincennes (Paris 12e)

Fin de journée - 1er mai - Temps soleil gris

Fréquentation du lieu

Beaucoup de monde car c'est la foire du Trône
Beaucoup d'enfants - Un enfant handicapé sur fauteuil roulant
Couples
Groupes de 2 amis qui marchent
Groupes plus grands d'amis qui jouent
Groupes de 2-3 familles
Une femme âgée qui se joint à un groupe de jeunes qui fait de la musique et qui danse (Pendant que sa famille l'attend au bord du chemin)
Un sans abri qui dort au milieu des joueurs de molky porte une doudoune et couché sur le ventre inerte
Des gens qui décoorent leur coin d'anniversaire avec des guirlandes dans les arbres
Des gens installent leur slackline
Poneys
Une femme âgée qui lit
Des gens ont installé des terrains de volley « vas y tristan! »

Usages du lieu

Vendre - du muguet, des ballons, des boissons faites maison

Faire des tours de barque

Fêter son anniversaire

Faire du sport - course, vélo

Dormir - installer son propre hamac /

Manger - un kebab devant les barques

Jouer - Molky

Courir - Faire courir son chien ou ses enfants

Lire

Interactions

Autre

Objets vus : Ballons, raquettes de plage

Impression générale

Le lieu est tellement grand que c'est en fait plusieurs lieux. Plusieurs "chez-soi" pour des personnes ou groupes de personnes qui "l'aménagent" (hamac, filet de volley, décoration pour goûter d'anniversaire). Ce qui fait son "confort" est plutôt le potentiel que les installations elles-mêmes car il y en a peu.

Petite Ceinture (tronçon ouvert au public) (Paris 11e)

Croisement rue Mare / rue de Ménilmontant

Peu d'endroits où s'asseoir.: Quelques bancs-fauteuils fabriqués à partir de palettes, assise large et dossier incliné vers l'arrière.

Chaque banc a une place et ils sont toujours placés par deux et les "duos de bancs" sont tous à l'écart les uns des autres. Ils sont placés face aux anciens rails, d'un seul côté.

Fréquentation du lieu

Pas de grands groupes de personnes

Des couples ou des groupes de 2 amis (ça tombe bien on peut difficilement s'asseoir à plus de deux)

Quelques mères passent avec un ou deux jeunes enfants qui s'amusent à marcher le long de la voie de train ou à escalader les rochers sur les bords.

Personnes seules avec animaux ou livres

Ados qui semblent préparer un pique-nique alcoolisé

Usages du lieu

S'asseoir - Lire - Jouer - Marcher - Escalader - Boire - Manger

Interactions

Impression générale

Calme du lieu, donne envie de s'y asseoir pour lire tranquillement. A condition de trouver un endroit où s'asseoir si on vient seul (si trop de monde obligation de s'asseoir sur un "fauteuil banc" en grande proximité avec une 2e personne inconnue)

Les 5 toits (Paris 16e)

Tiers lieu dans le 16e. Géré par l'association Aurore + Yes We Camp.

Lieu de résidences migrants

Restaurants et événements pour tout le monde

Dans la cour : une table de ping pong; des tables et chaises devant le restaurant, des grandes tables avec grands bancs un peu à l'écart du restaurant sur une sorte d'estrade en bois surélevée de 20 cm du sol.

Pas d'événement le dimanche (jour où je suis allée observer)

Un panneau à l'extérieur sur le trottoir invite les passants à entrer en annonçant ce que propose le restaurant Le Recho (pourtant absolument vide au fond de la cour)

Dans l'entrée, un grand panneau d'affichage annonce la programmation du mois, le panneau est assez 'convivial', chaque événement est accroché avec une pince donc on a l'impression que chacun peut participer et proposer sa programmation simplement en attachant un papier (ce n'est peut-être pas le cas mais ça donne l'impression de quelque chose de facile à faire)

Le lieu est ouvert à tous mais quand il n'y a pas d'événement particulier ou en dehors de l'heure des brunchs, la personne qui travaille dans le restaurant me dit qu'il n'y a pas grand monde en dehors des résidents.

Fréquentation du lieu

En dehors des résidents, en une heure, 4 personnes sont passées puis parties.

Une mère et son jeune fils en trottinette - curieux ils ont fait le tour de la cour, regardé partout et sont repartis

Une mère et sa fille (25 ans) - son restées environ 15 minutes et se sont installées sur une des tables de la terrasse et ont pris un jus de fruits

Usages du lieu

S'asseoir - Regarder son portable - Boire un café

Jouer - Un dizaine de résidents est autour d'une table de ping pong où un match est en cours. (soit la grande majorité des personnes qui sont à l'extérieur)

Interactions

Impression générale

Les éléments qui attirent un public hors résidents semblent être : le tableau avec menu du restaurant sur le trottoir qui invite à entrer, la programmation événementielle (marchés...), le restaurant.

On y vient pour "faire quelque chose"